



JESUS CHRIST

The Special Grace of God
to Humanity

JOHN A. DANIEL

JÉSUS-CHRIST,
LA GRÂCE SPÉCIALE
DE
DIEU À L'HUMANITÉ

PAR JOHN A. DANIEL

AUTRES OUVRAGES DE L'AUTEUR

1. SOUMISSION (L'AUTORITÉ)
CANAL DE DIEU ET LE
SEUL CHEMIN VERS LE ROYAUME DE DIEU)
2. LA COURSE CHRÉTIENNE JUSQU'AU BOUT (QUALIFICATION
POUR LA
TRÔNE)
3. LES TABERNACLES COMME UNE OMBRE DE
CHRIST
4. LES VOIES SPIRITUELLES DE LA FIN DES TEMPS
PRIÈRE (PRIÈRES D'ALLIANCE QUI PRODUITNT DES
RÉSULTATS INSTANTANÉS)
5. ALLIANCE

Droits d'auteur : Pasteur John A. Daniel

Juin 2001

Juin 2003 Première édition

Les citations bibliques sont tirées de la version autorisée
du roi Jacques de la Bible.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut
être reproduite ou stockée sous quelque forme que ce
soit, photocopie, support électronique, enregistrement
ou autre, sans l'autorisation de l'auteur.

CE LIVRE EST DISTRIBUÉ GRATUITEMENT SELON
LA MESURE DU SEIGNEUR.

DÉVOUEMENT

Je dédie ce livre à Dieu le Père, Auteur de la Grâce et de la Vérité, et à Jésus-Christ son Fils qui, en tant que manifestation de la Grâce et de la Vérité sur terre, m'a inspiré par son Saint-Esprit à coucher sur le papier ces mystères restés cachés pendant des siècles. Je dédie ce livre à ma chère épouse et à mes enfants, Mary Blessings Daniel, Timothy John Daniel, Benjamin Samuel Daniel et David Joseph Daniel, que Dieu m'a divinement donnés par sa grâce et dont la présence a été le secret de mes bénédictions divines. Je dédie également ce livre à mes collaborateurs et frères du Ministère d'Aide et de Réconciliation et de l'Institut de Formation Biblique (HARMABITRAC WORLD OUTREACH), appelés par Dieu par sa grâce : Joshua N. Samuel, Moses P.

Amos et sa famille, James Daniel, Josephine Agu, Ruth Ndidiamaka Phillips qui se trouve aux États-Unis d'Amérique.

Je dédie enfin ce livre à la mémoire de mon défunt père terrestre, Emmanuel Nwafor Ozoekwe Igboanugo, auprès duquel j'ai été témoin d'un amour et d'une grâce divine exceptionnels. En novembre/décembre 1991, lorsqu'il fut victime d'un AVC partiel, je me suis interposé avec d'autres frères et sœurs et, en obéissance à la prière de Moïse, serviteur de Dieu, dans le Psaume 90:10, nous avons demandé au Seigneur de lui accorder dix années de grâce supplémentaires afin qu'il se convertisse. Mon père vivait alors sur un fil, car il avait presque 72 ans. Dieu a exaucé notre prière, sachant que la gravité de sa maladie l'aurait emporté et qu'il aurait été voué à la damnation. Le 3 octobre 2000, il s'est converti en acceptant le Seigneur Jésus comme son Seigneur et Sauveur personnel, en se faisant baptiser par immersion et en recevant le baptême du Saint-Esprit, et en parlant en langues. Le 3 mars 2001, soit cinq mois plus tard (un nombre symbolisant la grâce), il s'est éteint dans la paix du Seigneur, à l'âge de 81 ans. Je ne cesserai de remercier le Seigneur pour sa grâce infinie et abondante envers mon défunt père, grâce qui lui a permis de vivre jusqu'à la fin. Loué soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, Ministre de la grâce et de la vérité.

CONTENU

1. CE QUE LE SAINT-ESPRIT A RÉVÉLÉ À PROPOS DE
LE PRINCIPE DE LA GRÂCE ET DE LA VÉRITÉ.
2. COMPARER LE DROIT OU LES CAPACITÉS HUMAINES AVEC
GRÂCE.
3. CROIRE AU NOM DE JÉSUS.
4. LA DIFFÉRENCE ENTRE LA SAMARITANE ET NICODÈME EN LIEN AVEC LA
DIFFÉRENCE ENTRE LA LOI ET LA GRÂCE.
5. LA GRÂCE POURRA-T-ELLE DÉLIVRER DE L'IMPUISSANCE DE LA LOI ?
6. LA PAROLE EN CONTRASTE AVEC LE MONDE.
7. QU'EST-CE QUE LA GRÂCE POUR LA GRÂCE ?
8. LA GRÂCE FAIT REVENIR LA VIE DE LA MORT À LA FIN DES ŒUVRES
OU DES CAPACITÉS DE L'HOMME.
9. LE REJET DE LA GRÂCE ENTRAÎNE
CONDAMNATION.
10. CE QUE LA CAPACITÉ HUMAINE NE POUVAIT PAS FAIRE POUR DAVID,
LA GRÂCE DE DIEU L'A FAIT.

CHAPITRE 1

CE QUE LE SAINT-ESPRIT A RÉVÉLÉ À PROPOS DE PRINCIPE DE GRÂCE ET DE VÉRITÉ

Le mot Grâce se dit Charis en grec et se prononce Kharece. Il signifie acceptable, bienfait, faveur, don, grâce, joie, générosité, plaisir, etc. Mais selon le Nelsons New Illustrated Bible Dictionary, édité par Ronald F. Youngblood, la Grâce signifie

faveur ou bonté manifestée sans égard à la valeur ou au mérite de celui qui la reçoit et malgré ce que cette personne mérite.

Selon le dictionnaire Chambers, le terme « principe » désigne une source, une racine, une origine, une cause fondamentale ou première, un commencement, une nature essentielle, un fondement théorique ou une hypothèse sur laquelle fonder un raisonnement, un instinct ou une tendance naturelle, une source d'action, etc. Pour préciser la signification des mots « source » et « commencement » dans la définition de « principe » donnée par Chambers, « source » désigne le Père, tandis que « commencement » désigne la Parole. C'est pourquoi Jean 1:1 dit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Cela indique donc que Jésus est Dieu le Père lui-même, la Parole, la Source et le

Commencement de la création divine, qui inclut sa grâce. La grâce, en tant que qualité ou vertu du Seigneur Dieu, est associée à la miséricorde, à l'amour, à la compassion et à la patience. Bien que la grâce de Dieu soit toujours gratuite et imméritée, elle ne peut être pleinement vécue que dans le cadre de son alliance. Il est expliqué que, comme il s'agit d'un don immérité de Dieu, il est également reçu par ceux qui, par la repentance et la foi, ont un engagement sans réserve envers Dieu, ou qui ont accepté de conclure une alliance avec Dieu pour vivre uniquement pour lui.

C'est pourquoi, lorsque nous parlons du principe de la Grâce et de la Vérité, nous parlons de ce que Dieu a fait lors de la création et des êtres humains qu'il attend de recevoir et de voir vivre selon ce principe. Il a créé l'homme le sixième jour, dernière de ses créations, mais agissant en conséquence...

Par principe de grâce et de vérité, Dieu a fait de l'homme la première et la tête de ses créations, en vertu de son alliance avec lui, lui conférant la domination sur les autres créatures. Pourquoi a-t-il fait ce choix ?

C'est parce que l'homme était représenté dans la Trinité dès la création, par le Verbe de Dieu, image parfaite de la Divinité, qui est le Seigneur Jésus-Christ. C'est ce qui a incité Jésus à affirmer aux Juifs qu'avant Abraham, il existait. Il était la Grâce de Dieu suprêmement révélée et donnée sous forme humaine. Il n'était pas seulement le bénéficiaire de la grâce divine, mais aussi la manifestation humaine de cette grâce, offerte à l'humanité pour son salut. Par sa mort et sa résurrection, Jésus a restauré la communion brisée entre Dieu et son peuple, et a établi une alliance de Père et de Fils entre Dieu et son peuple, Juifs et non-Juifs. Le principe de la Grâce et de la Vérité est présent depuis le commencement. On ne peut séparer la Grâce et la Vérité, l'Eau et le Sang, l'Amour et la Justice, le Père et le Fils, l'Esprit et le Verbe, la Foi et les œuvres. Tous ces éléments sont inséparables ; ils proviennent d'une même source, d'un même canal, attestant ainsi la Divinité de Dieu.

La grâce engendre la vérité, elle ne l'exige pas ; les deux sont indissociables. On ne peut avoir la vérité sans la grâce. Quiconque marche dans la grâce marche nécessairement dans la vérité.

L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. L'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. L'Éternel Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres agréables à la vue et bons à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

(Gen.2:7-22).

Les bonnes intentions de Dieu envers l'humanité se manifestent aisément au vu de ce qu'il a fait de l'homme lors de la création. Agissant selon ce principe de grâce et de vérité, il a non seulement permis à Adam d'occuper la première place parmi toutes ses créations terrestres, mais lui a également conféré une autorité absolue sur l'ensemble de sa création. C'est pourquoi il...

Dieu permit à Adam de marcher éternellement dans sa gloire, à condition qu'il continue d'observer ses commandements. Ce « si », que j'ai souligné, indique qu'il existe des instructions fondamentales que ceux qui sont appelés à vivre dans la grâce doivent suivre. Ces instructions font d'eux la manifestation de la Vérité divine. C'est pourquoi ils sont considérés comme le peuple de l'Alliance, le peuple de Dieu. Dieu déverse sur eux son amour, sa miséricorde, sa compassion et sa patience, ce qui constitue sa grâce, tandis qu'en retour, ils doivent observer ses instructions, aussi pénibles soient-elles, et quel que soit le regard que la société ou le monde porte sur eux. Par cet acte de loyauté sans faille envers sa parole, le peuple de Dieu devient sa Vérité incarnée. C'est le sens de l'expression : « La grâce produit la vérité. » Pour que Jésus soit la grâce de Dieu incarnée, il devait lui aussi manifester la vérité de son Père. C'est pourquoi il a agi uniquement selon les instructions de son Père. Même ses propres désirs ou sa volonté personnelle ne pouvaient le faire agir à contre-courant, et c'est ce qui a fait de lui la vérité de Dieu incarnée. Si nous relisons le chapitre 2 de la Genèse, nous constatons que Dieu planta un jardin en Éden après la création de l'homme. Ce jardin lui servait de demeure, mais spirituellement, il était considéré comme la première église où la grâce devait être véritablement vécue. Dieu l'emplit de toutes les richesses de la vie et y fit pousser l'arbre de la connaissance du bien et du mal, afin qu'il serve d'instructrice à l'homme. Cela signifie que, malgré l'abondance de bienfaits que Dieu avait offerte au jardin, l'homme devait apprendre et comprendre qu'il vivait au milieu de créatures mauvaises, chassées de sa présence. Dieu ne s'arrêta pas là : il donna à l'homme la domination sur les bêtes des champs, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tous les reptiles qui rampent sur la terre, et lui permit de leur donner les noms qu'il souhaitait. Ému par la solitude de l'homme, Dieu décida de lui apporter une aide, et c'est ainsi qu'Ève fut créée pour lui.

Ces actions étaient la manifestation de l'amour, de la miséricorde et de la compassion de Dieu, que l'on peut résumer par sa grâce envers l'humanité.

COMMENT L'HOMME EST-IL CENSÉ RENDRE LA PAROLE À CE BON GESTE DE DIEU ?

Conformément aux principes divins selon lesquels la grâce doit engendrer la vérité, Dieu a donné ses commandements, que l'homme doit suivre, comme preuve qu'il a reçu sa grâce.

L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : « Tu peux manger librement de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

(Gen.2:15-17).

Le tout premier commandement de Dieu à l'homme, lorsqu'il s'engage à marcher dans la grâce divine qu'il a reçue, est de cultiver le jardin et de l'entretenir.

J'ai dit précédemment que le jardin représente spirituellement l'Église. Cultiver le jardin signifie prêcher, enseigner et guider ses habitants, censés être le peuple de l'alliance, car le jardin a été créé pour eux. Il s'agit de leur apprendre à obéir aux instructions du Seigneur et d'intercéder pour eux afin qu'ils ne tombent pas entre les mains de l'ennemi et ne rompent pas leur alliance avec le Créateur. Garder le jardin signifie veiller sur ses habitants comme un gardien ou un berger. Pour ce faire efficacement, l'homme devait vivre par l'exemple, en évitant tout ce qui pourrait le conduire au péché, notamment le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui est l'orgueil ou la volonté propre. Dieu a clairement averti l'homme que le jour où il mangerait de ce fruit, il mourrait. La suite est connue, car l'homme n'a pas produit la Vérité qui accompagne la Grâce. Il a accepté la grâce de Dieu, mais a refusé d'accepter ou de vivre selon la vérité qu'elle engendre. De ce fait, il a tout perdu, y compris...

le gouvernement de ce monde au diable, que l'Écriture désigne comme l'une des créatures rampantes.

Après la chute de l'homme, Dieu ne pouvait plus agir selon le principe de la grâce et de la vérité, car tous ceux qui sont venus après Adam, et qui auraient voulu vivre pleinement dans la grâce, étaient incapables de produire la vérité (c'est-à-dire d'observer les commandements de Dieu sans pécher). Cette rupture soudaine de la communion de Dieu avec l'homme par sa grâce (sa gloire), l'affecta tellement qu'il ne put rester les bras croisés face à l'homme qu'il avait créé à son image, soumis à son ennemi numéro un, le diable. Voyant l'homme et la femme marcher nus (dans le péché) et s'exposer ainsi à de nouveaux châtiments, Dieu entreprit une restauration temporaire.

L'Éternel Dieu fit aussi à Adam et à sa femme des tuniques de peau, et il les en revêtit. (Genèse 3:21)

Il immola des animaux et utilisa leur sang pour couvrir temporairement les péchés d'Adam et Ève, tandis que leurs peaux servirent à confectionner des vêtements pour le couple. Le sacrifice de ces animaux à la place d'Adam et Ève, coupables de péchés, leur permit de renouer avec Dieu, mais non pas dans le jardin d'Éden, demeure de la Grâce et de la Vérité. ~~Le sang ayant servi à absoudre leurs péchés, il servit aussi à apaiser~~ la colère et le jugement de Dieu, c'est-à-dire la mort, conséquence de la justice divine. C'est pourquoi Dieu leur permit de bénéficier partiellement de sa Grâce, mais non de vivre pleinement en elle.

C'est le cas de l'humanité et de 90 % des chrétiens aujourd'hui, qui ne profitent que partiellement de la grâce divine. Incapables de connaître la vérité, ils ne peuvent vivre pleinement dans la grâce. Nombre de ministres du culte affirment que, sous la grâce, nous ne sommes plus soumis à la loi. Ils vont même jusqu'à citer ce passage : « Or, le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » (2 Corinthiens 3:17).

À vrai dire, nous vivons sous l'ère de la grâce, mais de même que le monde ignore que cette même grâce nous soumet à une forme de protection, nous sommes soumis à une forme de protection.

La loi divine (la Vérité) est souvent méconnue, et c'est pourquoi la grande majorité des chrétiens ignorent que la grâce à laquelle ils prétendent être soumis engendre la loi (la vérité divine) à laquelle ils affirment ne pas être soumis. Lorsque le Seigneur dit : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté », il veut dire que si l'Esprit du Seigneur habite en vous ou vous guide, vous devez lui laisser la liberté d'agir dans votre vie et votre communauté comme il l'entend, sans chercher à l'enfermer dans vos projets ou vos activités, comme le monde l'a totalement exclu de ses systèmes. La grâce n'abolit pas la loi ; elle supprime la condamnation qu'elle contient (la mort) et enracine la loi dans votre cœur (votre esprit), vous permettant ainsi de l'observer sans reproche. Sans recevoir la grâce et la vérité, et sans y vivre, nul ne peut se soumettre à la loi sans être irréprochable. Le but principal de Dieu en nous donnant sa loi (ses commandements) est que celui qui s'efforce d'y obéir prenne conscience de son incapacité à tout respecter. Cette personne implorera alors Dieu d'agir selon les principes de la Grâce et de la Vérité afin de l'aider à lui obéir efficacement. Comme je l'ai dit précédemment, les souffrances endurées par Dieu à cause des péchés de l'homme sont infiniment plus grandes que celles de l'homme. La personnalité de Dieu le Père, c'est-à-dire sa nature divine ou sa Sainteté, fut alors bouleversée. Pourquoi ? Parce que dans la Sainteté de Dieu, qui est sa nature même, réside sa justice, protégée par sa colère, et son amour, qui apaise cette colère. La colère de Dieu exigeait une justice qu'aucun homme ne pouvait atteindre, et c'est pourquoi l'homme s'expose à la mort chaque fois qu'il tente de s'approcher de Dieu. Pourquoi ? Parce que l'alliance entre le Père et le Fils a été rompue, et celui qui a rompu cette alliance doit mourir. La colère de Dieu ne pouvait transiger sur cette exigence terrible, car à cause du péché de l'homme, la justice de Dieu avait été gravement altérée, et cela méritait la peine de mort. Si l'homme payait de sa vie, il ne pourrait plus vivre devant Dieu, car ce serait la mort de son esprit.

Nous parlons ici du corps. L'Amour de Dieu, quant à lui, était prêt à accueillir l'homme, à pardonner et oublier ses péchés, et à vivre en parfaite communion avec lui. Sachant que la justice divine exigeait de l'homme qu'il retrouve pleinement sa communion, l'Amour de Dieu s'est offert volontairement à payer le prix, la peine nécessaire pour que l'homme puisse continuer à vivre en sa présence. Le prophète Isaïe l'avait pressenti et déclara prophétiquement : « Venez donc, et plaidons ensemble, dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils deviendront comme la laine. Si vous êtes dociles et obéissants, vous mangerez les meilleurs fruits du pays ; mais si vous refusez et vous rebellez, vous serez dévorés par l'épée ; car la bouche de l'Éternel a parlé. » (Isaïe 1:18-20)

Les péchés de l'homme ayant été expiés par l'amour de Dieu à travers la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, le terrain était propice pour que l'humanité retourne à Dieu pour une communion douce et parfaite. Sur quelle base ? Le prophète Isaïe répondit : « Venez et raisonnez avec le Seigneur. » De quoi l'homme va-t-il raisonner avec Dieu ? Pour savoir s'il est prêt à abandonner ses péchés, à revenir au refuge de la grâce que le Tout-Puissant lui offre, et à manifester la vérité qui accompagne cette grâce en obéissant aux commandements de Dieu. Mais l'humanité a-t-elle pleinement consenti à cela ? La réponse est non, car malgré cet appel vibrant du Seigneur et du Saint-Esprit, transmis par l'apôtre Paul : « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus dans nos besoins » (Hébreux 3.16), seule une infime minorité a daigné y prêter attention depuis le début du rétablissement de l'humanité. La grande majorité des croyants et l'humanité en général n'ont goûté qu'aux miettes des bienfaits de la grâce. Dieu a donc chargé le Saint-Esprit de rassembler pour Lui les saints qui accepteront d'entrer en alliance avec Lui en demeurant dans la Grâce, en y marchant et

sacrifiant leur volonté, leurs plaisirs, leurs désirs et les choses du monde, etc., afin de produire la Vérité venant de Dieu qui accompagne la Grâce.

Rassemblez auprès de moi mes saints, ceux qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice. (Ps.50:5).

Dieu est très clair dans ses instructions : seuls les saints qui ont fait alliance avec lui en renonçant à tout dans le monde, y compris à l'ensemble du système terrestre, pour demeurer dans sa grâce et y marcher, doivent être rassemblés auprès de lui. Pour mieux comprendre comment offrir des sacrifices au Seigneur et où les faire, consultez mon livre « La course chrétienne vers la fin (Qualification pour le trône) ». Même de nombreux chrétiens qui se sont séparés de toutes sortes de sectes religieuses ne demeurent pas dans la grâce, car, refusant de se détacher totalement des affaires de ce monde, ils ne peuvent pas transmettre la vérité au monde incrédule comme Dieu le souhaite.

Cependant, en ces temps de la fin, Dieu, par son Esprit, a suscité et continue de susciter des hommes, des femmes, des enfants et même des nourrissons, qui, par l'alliance qu'ils ont conclue avec Dieu, demeureront dans la Grâce, y marcheront et défieront tous les obstacles pour produire la Vérité, et Il les révélera bientôt au monde pour qu'il les voie et les goûte.

CHAPITRE 2

COMPARER LA LOI OU LES CAPACITÉS HUMAINES À LA GRÂCE

Comme je l'ai expliqué au chapitre un, il est important d'expliciter le sens du mot « loi » afin de faciliter la comparaison. Selon le dictionnaire biblique illustré de Nelson, la loi désigne un système ordonné de règles et de règlements qui régissent une société. Elle est perçue comme une force éternelle qui restreint et réprime les désirs naturels de la chair. Elle est également considérée comme un ministère de mort qui engendre l'asservissement.

Mais si le ministère de la mort, inscrit et gravé sur les pierres, fut glorieux, au point que les enfants d'Israël ne pouvaient fixer le visage de Moïse à cause de la gloire de son visage, gloire qui devait disparaître, combien plus glorieux sera le ministère de l'Esprit ! Car si le ministère de la condamnation est glorieux, combien plus glorieux sera le ministère de la justice ! (2 Corinthiens 3:7-9)

Le Saint-Esprit a parlé par l'intermédiaire de l'apôtre Paul : si le ministère de la mort, communément appelé la loi, était glorieux, comment le ministère de l'Esprit, appelé grâce, ne le serait-il pas davantage ? La loi est aussi appelée ministère de la condamnation, tandis que la grâce est connue comme ministère de la justice. Nul ne peut provenir de la loi, qui représente pour nous aujourd'hui tout ce qui n'est pas conduit par le Saint-Esprit.

La loi est intervenue pour que le péché abonde ; mais là où le péché abonde, la grâce surabonde, afin que, comme le péché a régné par la mort, la grâce règne aussi par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.

(Rom.5:20-21).

Le mot péché désigne ici la loi, les réalisations humaines, tout ce qui est fait par la chair sans la direction de

Le Saint-Esprit. Ce passage biblique englobe tous les aspects de la vie du croyant. Si vos actes ne sont pas guidés par l'Esprit de Dieu, il ne s'agit ni de grâce ni de vérité, et cela vous mènera toujours à la mort.

Car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. (Jn 1,17).

La grâce est mise en avant par opposition à la loi. Dans ce verset, la loi, en arrière-plan, magnifie la grâce et la vérité.

Cela signifie que, comme la loi pesait sur Moïse, elle est devenue un fondement de grâce et de vérité, démontrant ainsi qu'aujourd'hui, les efforts et les réussites humaines magnifient la grâce et la vérité. La loi et les efforts humains seront magnifiés par la grâce et la vérité de Dieu. Affirmer que la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ, c'est affirmer que croire peut vous donner la vie par son nom. Pourquoi ? Parce que la grâce règne pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

Car cet homme fut jugé digne d'une gloire supérieure à celle de Moïse, en effet, celui qui a bâti la maison mérite plus d'honneur que la maison elle-même. Toute maison est bâtie par quelqu'un, mais celui qui a bâti toutes choses, c'est Dieu. Moïse, en vérité, fut fidèle dans toute sa maison, comme serviteur, afin de rendre témoignage à ce qui devait être annoncé plus tard. (Hébreux 3:3-5)

Ce passage explique que, de même que Jésus, le Bâtisseur de la maison, fut jugé digne d'une plus grande gloire que Moïse, considéré comme un serviteur très fidèle dans toute la maison de Dieu, de même la grâce doit être considérée comme plus glorieuse, plus honorable, etc., que la loi. La prééminence de Jésus-Christ sur Moïse est révélatrice de la prééminence de la grâce sur la loi. La prééminence est l'ascendant, elle surpasse l'importance, elle est suprêmement excellente et supérieure, tandis que le mot « révélateur » signifie évident, manifesté, significatif, prémonitoire, significatif et suggestif. Cette description de la prééminence et de la valeur indicative démontre la supériorité manifeste de la grâce sur la loi. Nous devons comprendre la prééminence de Jésus en toutes choses pour saisir la grandeur de la grâce. De même qu'on ne peut comparer Jésus et Moïse, on ne peut comparer la grâce à la loi.

Toute comparaison reviendrait à comparer le Créateur et la créature, le spirituel au naturel, le divin à la nature pécheresse, l'infini au fini, ce qui perdure au détriment de ce qui passe. La grâce est l'expression de l'amour et de la bonté infinis de Dieu envers le fini.

homme.

Et tout le peuple vit les tonnerres, les éclairs, le bruit de la trompette et la montagne fumante ; et quand le peuple vit cela, il s'éloigna et se tint à distance (Exode 20:18).

Car vous n'êtes pas venus à la montagne qu'on pouvait toucher, à celle qui brûlait de feu, ni dans les ténèbres, l'obscurité et la tempête. Et le son de la trompette et la voix des paroles ; ceux qui les entendirent supplièrent qu'on ne leur adresse plus la parole. Car ils ne pouvaient supporter ce qui avait été ordonné : si une bête touchait la montagne, elle serait lapidée ou transpercée d'une flèche. Et la vue était si terrible que Moïse dit : « Je suis saisi d'une peur et d'un tremblement extraordinaires. »

(Héb.12:18-24).

Il est question ici de la loi (le ministère de la mort), et nul ne pouvait se présenter devant Dieu sous son joug. La loi était dépourvue de vie. Elle était empreinte de jugement et de la colère divine. Les enfants d'Israël ne pouvaient ni atteindre le sommet de la montagne, ni même la toucher. Leurs bêtes elles-mêmes n'osaient l'atteindre, sous peine d'être lapidées ou transpercées d'une flèche.

Mais sous la grâce, non seulement sommes-nous invités à nous approcher avec assurance de son trône de grâce, mais nous qui sommes convertis vivons spirituellement avec le Père, une multitude innombrable d'anges, l'assemblée générale, les esprits des justes parvenus à la perfection, l'Église des premiers-nés inscrits dans les cieux, avec Jésus-Christ, le Médiateur de la nouvelle alliance, et avec le sang de l'aspersion qui parle mieux que le sang d'Abel, sur le mont Sion, qui est la Jérusalem céleste. Le ministère de la grâce ne peut jamais échouer. Pourquoi ? Parce que Jésus, celui qui a apporté la grâce et la vérité, est infini en son Être, en sa Personne et en son Œuvre. Ce contraste montre ici qu'il y a échec dans...

La loi, dans les efforts humains, ou dans tout ce que je fais sans la direction du Saint-Esprit. La grâce et la vérité sont venues par le Verbe fait chair, demeurant parmi les hommes, une révélation vivante de Dieu.

Il est impossible qu'un véritable disciple de Jésus-Christ ne soit pas appelé à se détacher du système du monde s'il a reçu la grâce et la vérité. Pourquoi ? Parce que Celui qui est la manifestation de la grâce et de la vérité dans le monde n'en faisait pas partie, et n'en fait toujours pas partie. Si vous le suivez véritablement, vous n'en ferez pas non plus partie. C'est pourquoi Jésus a déclaré : « Désormais, je ne vous parlerai plus beaucoup, car le prince de ce monde vient, et il n'a aucun pouvoir sur moi. » (Jean 14,30)

Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. (Jn 16, 33)

Jésus pouvait affirmer que le prince de ce monde n'avait rien en lui, car il n'a jamais fait partie, et ne fera jamais partie, du système que le diable a instauré. Il n'était pas impliqué dans les affaires de sa famille, ni dans leur éducation, ni dans leur système religieux, ni dans leur sacerdoce, ni dans leurs affaires gouvernementales, ni dans leurs commerces. Il était totalement séparé de leurs traditions, et c'est pourquoi le diable ne pouvait prétendre avoir quoi que ce soit en lui. C'est pourquoi, au chapitre 16 de l'Évangile selon Jean, il dit que si vous demeurez en lui en vous détachant totalement du système du monde et en vivant pour lui, vous aurez la paix ; mais si vous restez dans le système du monde, vous subirez des tribulations, car chaque aspect de ce système est rempli de tourments spirituels. Tout chez un véritable disciple de Jésus est une révélation de Dieu. Si vous vivez en disciple de notre Seigneur Jésus et que vous n'avez pas prêté attention à l'appel de notre Sauveur à sortir du système, alors vous ne marchez pas dans la grâce et la vérité ; le mensonge demeure en vous car la vérité n'est pas dans le système et n'y sera jamais.

Mais maintenant, après cela, vous avez connu Dieu, ou plutôt vous êtes connus de Dieu, comment vous tournez-vous à nouveau vers les éléments faibles et misérables,

Vous désirez vous asservir à quoi ? Vous observez les jours, les mois, les saisons et les années. J'ai peur de vous, de peur que mon travail n'ait été vain. (Galates 4:9-11)

Les éléments faibles et misérables mentionnés ici font référence à la loi. Il s'agit d'un message spécifique adressé aux saints qui ont reçu le Seigneur Jésus comme Ministre de la grâce et de la vérité. Le Saint-Esprit leur demande, par l'intermédiaire de l'apôtre Paul, pourquoi ils désirent rester esclaves de la loi en observant des jours, des mois, des temps et des années dans leurs programmes après avoir reçu la promesse du Père (le Saint-Esprit). L'observance de toutes ces choses devait se faire sous la loi et non sous la grâce. Jésus devait les observer car il est venu accomplir la loi avant d'introduire la grâce à l'humanité. Beaucoup de ministres de Dieu associent la marche dans la grâce à une vie insouciance. D'autres ministres croient et enseignent que lorsque la grâce est enseignée, la vérité doit également l'être et être exigée dans la vie de ceux qui sont dans la grâce. Mais la grâce et la vérité sont inséparables, elles ne se manifestent pas séparément.

Cependant, ce qui est juste, c'est que la grâce produise la vérité, elle ne l'exige pas.

Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. (Jn 1, 14)

Le passage biblique cité plus haut explique bien mieux la relation entre la grâce et la vérité. Elles sont indissociables et donc indissociables. C'est la loi qui impose des exigences. Tout dans la loi exigeait de l'homme qu'il apporte ceci ou qu'il fasse cela, tandis que la grâce produit tout ; la grâce est gratuite, elle n'exige rien. Dieu donne à l'homme la grâce et la vérité. L'homme ne peut produire la vérité sans la grâce.

LA LOI COMME MAÎTRE D'ÉCOLE DE LA GRÂCE

Mais l'Écriture a enfermé tous les hommes sous le péché, afin que la promesse, par la foi en Jésus-Christ, soit donnée à ceux qui croient. Avant que la foi vienne, nous étions gardés sous la loi, enfermés dans le péché.

La foi qui devait être révélée plus tard. Ainsi, la loi a été notre précepteur pour nous conduire à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. Mais maintenant que la foi est venue, nous ne sommes plus sous la tutelle d'un précepteur. Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ. (Galates 3:22-26)

Dans ce passage, le mot « foi » signifie grâce. Le Seigneur a révélé par l'intermédiaire de frère Paul qu'avant l'ouverture de la grâce, nous étions maintenus sous la loi, telle une école, mettant en lumière notre incapacité à observer la parole de Dieu, en raison de notre nature pécheresse héritée de la chute d'Adam. Les Juifs n'étaient pas réellement sous la loi, sinon ils auraient reconnu Jésus à sa venue. S'ils l'avaient véritablement observée, Dieu aurait pu leur accorder la justice. Il peut sembler que les Juifs et les pharisiens fussent soumis à la loi, mais leurs cœurs n'y étaient pas tournés, et c'est pourquoi ils ne l'obéissaient pas. Jésus dit : « Les scribes et les pharisiens siègent dans la chaire de Moïse ; observez et faites tout ce qu'ils vous prescrivent. Mais ne faites pas comme eux, car ils disent et ne font pas. » (Matthieu 23:2-3).

Le fait de s'asseoir signifie insister sur le fait que la loi doit être respectée, mais ce qu'ils obligent les autres à faire, ils ne peuvent pas faire eux-mêmes une simple partie de la loi. Abraham, Isaac, Jacob et les saints de l'Ancien Testament se virent imputés la justice parce qu'ils observaient la loi et ils allèrent tous au Paradis après leur mort. Ceux qui sont réellement soumis à la loi et l'observent demanderont comment ils reconnaîtront Jésus lorsque la grâce et la vérité leur seront prêchées. Paul observait la loi. Il était pharisien, docteur de la loi. Il savait qu'il détenait tout le pouvoir et une grande autorité, car il n'y a pas de pouvoir ni d'autorité plus grande que celle que Dieu a donnée aux Juifs, mais lorsqu'il vit cette Lumière (Jésus), il s'inclina immédiatement, sachant qu'elle était surnaturelle. Il reconnut aussitôt qu'il ne pouvait s'agir d'une autre Personne que Dieu et reconnut sa Seigneurie. S'ils étaient réellement soumis à la loi et avaient accepté ce que Dieu leur avait donné, la loi, en tant que guide, les aurait conduits au Christ. C'est ainsi que Nicodème fut conduit au Christ, et tant d'autres parmi les Juifs.

Le monde incrédule qui marche sincèrement sous la loi et obéit aux autorités qui le régissent sera également conduit vers Celui qui est le Ministre de la grâce et de la vérité, et il sera libéré du joug de la loi.

C'est pourquoi nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, car c'est par la loi que vient la connaissance du péché. Mais maintenant la justice de Dieu sans la loi se manifeste, étant attestée par la loi et les prophètes (Romains 3:20-21).

Nous établissons la loi en nous-mêmes en croyant que Jésus a accompli toutes les exigences de la loi pour la justice et la droiture, et que la justice sera ainsi satisfaite. Nous devons établir la loi en nous-mêmes, car si nous ne croyons pas que Jésus a accompli la loi, nous ne pouvons marcher dans la grâce et la vérité.

L'Éternel dit à Moïse : « Fabrique un serpent de bronze et place-le sur une perche. Quiconque serait mordu et le regarderait vivrait. » Moïse fabriqua un serpent de bronze et le plaça sur une perche. Et si quelqu'un était mordu par un serpent, il vivait quand il regardait le serpent de bronze. (Nombres 21:8-9)

Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. (Jn 3, 14-15)

Le bronze symbolise le péché condamné et le serpent de feu représente Jésus sur la croix. Dieu ordonna à Moïse d'élever le serpent de bronze en signe de la grâce divine. La loi exalte toujours la grâce. L'élévation du serpent de feu représente l'élévation de Jésus, qui est la grâce de Dieu, libérant ainsi des chaînes du péché et de la mort, héritage de la loi. La manifestation de Jésus sur terre fut la venue de Dieu à l'humanité par sa grâce. Sous la loi, l'homme s'efforçait d'atteindre la perfection divine, mais sous la grâce, Dieu s'est abaissé jusqu'à lui.

Car tous ceux qui s'appuient sur les œuvres de la loi sont sous la malédiction, car il est écrit : « Maudit soit quiconque ne persévère pas à mettre en pratique tout ce qui est écrit dans le livre de la loi. » Mais que nul ne s'y applique.

L'homme est justifié par la loi devant Dieu, cela est évident, car le juste vivra par la foi. (Galates 3:10-11)

L'Écriture est claire : observer la loi n'apporte que malédiction à celui qui la pratique. Elle n'apporte jamais la justification, car en respectant toutes les exigences de la loi et en enfreignant une seule, on enfreint toutes. Pour être juste devant Dieu, il faut vivre dans la grâce. Or, pour la grande majorité des croyants à travers le monde, prisonniers du légalisme religieux, la justification par ces lois est impossible sans vivre dans la grâce.

CHAPITRE 3

CROYANT AU NOM DE JÉSUS

Le mot « croire » se dit « pisteuo » en grec et se prononce « pist-you-o ». Il signifie avoir foi en quelqu'un ou quelque chose, et plus particulièrement confier sa vie spirituelle au Christ.

Croire englobe tout ce que l'homme peut faire pour recevoir la grâce et la vérité. Tout ce qui concerne la grâce et la vérité est contenu dans le mot « croire », créé par Dieu dès le commencement, et ce mot est utilisé sous diverses formes une centaine de fois dans l'Évangile de Jean. Croyez-vous en Jésus ? Alors vous recevez la grâce et la vérité. L'attitude de croire vous permettra de recevoir la grâce et la vérité, car vous ne pouvez les recevoir si vous ne croyez pas au Seigneur Jésus. Par ailleurs, le mot « nom » est « Sem », prononcé « shame » (honte), et signifie honneur, autorité, caractère, gloire, renommée, réputation, tandis que le nom de Jésus peut être simplifié en ce qu'il est et ce qu'il a fait. Par conséquent, croire au nom de Jésus signifie avoir foi en lui, ou lui confier son être spirituel, en l'honneur, l'autorité, le caractère, la gloire, la renommée ou la réputation du Seigneur Jésus.

Qui est-il ? L'apôtre Jean a la réponse ;

Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, (et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père), pleine de grâce et de vérité (Jn 1, 14).

Il est la Parole de Dieu faite chair, pleine de grâce et de vérité. Qu'a-t-il fait ?

L'apôtre Jean nous apporte la réponse.

Le lendemain, Jean vit Jésus venir à lui et dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. »

(Jn.1:29).

Il est aussi l'Agneau de Dieu, et ce qu'il a fait de la Genèse à l'Apocalypse, c'est qu'il a ôté les péchés du monde, et

Il n'y a point de condamnation pour ceux qui l'acceptent et marchent dans la lumière.

Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. (Jn 1, 11-12)

Il est venu chez les siens, et ils l'ont rejeté ; mais ceux qui l'ont reçu comme l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ont reçu le pouvoir et l'autorité de devenir enfants de Dieu.

C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés, car si vous ne croyez pas que je suis celui que je suis, vous mourrez dans vos péchés. (Jn 8, 24) Croire en qui Il est et en ce qu'Il a fait, c'est ce qu'Il leur dit, car Il est l'Agneau de Dieu qui a ôté leurs péchés.

Il leur est difficile de le croire, car, selon leur coutume, pendant la Pâque, ils vénèrent l'agneau qu'ils emmènent à Jérusalem pour l'immoler, le considérant comme celui qui efface leurs péchés. Ils ignoraient que Jésus est le véritable Agneau de Dieu, descendu du ciel pour ôter non seulement leurs péchés, mais aussi ceux du monde entier.

Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et n'y croit pas, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge : la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. (Jn 12, 46-48)

Le monde était plongé dans les ténèbres et le mal lorsqu'Il est venu comme une Lumière pour apporter le secours à l'humanité. C'est pourquoi, si vous ne croyez pas en Lui comme Grâce et Vérité, Ses paroles vous jugeront au dernier jour.

Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jn 6,29)

Selon la loi, tout exige des œuvres. Il s'adressait ici aux Juifs. Considérant cette affirmation du point de vue de la loi, il leur disait qu'il est l'œuvre qu'ils doivent accomplir.

Croyant en lui, mais sous la grâce, il leur dit qu'ils n'avaient besoin d'aucun autre travail puisque Dieu avait achevé l'œuvre pour eux, mais seulement de croire en cette œuvre de grâce accomplie qui est Jésus.

Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. (Jn 20, 31)

Tout ce qui est écrit dans la Bible a été dit afin de nous faire croire qu'il était le Fils de Dieu, rempli de grâce et de vérité, et que par lui nous pouvions avoir la vie éternelle.

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

(Jn 1:1-4)

Les quatre premiers versets de ce chapitre sont Dieu lui-même.

Il n'y avait pas d'autre vie que Jésus. Il n'est pas la créature, mais le Créateur (celui qui a créé toutes choses), et c'est pourquoi Il doit avoir la prééminence dans tous les aspects de notre vie. Tout Lui est soumis (cf. Colossiens 1:16). Rien n'existe qui n'ait été créé par Jésus et pour Jésus, et tout dans ce monde est utilisé par Lui pour me conduire là où Il veut que je sois.

Il n'y a pas d'autre livre dans la Bible qui enseigne la divinité du Seigneur Jésus, si ce n'est l'Évangile selon Jean. La vie de Dieu manifestée en Jésus était présente en l'homme. Cela signifie que tout ce qui est lumière ou divin en l'homme provient de la vie de Dieu en lui. La grâce règne pour la vie éternelle, mais non la loi de Moïse. La loi n'avait aucun pouvoir vivifiant.

Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? (Jn 8, 46).

Aucun être humain sur terre ne pourrait jamais affirmer ce que Jésus a dit ici, car Il est divin. Il était au-dessus du péché. Il est l'Amour.

Il a parcouru le monde sans reproche et personne ne pouvait le retenir.

Il n'était coupable d'aucun péché. Il a respecté tout ce qui était exigé par la loi de Moïse (cf. Matthieu 5:17).

Car si ceux qui sont sous la loi sont héritiers, la foi est vaine et la promesse sans effet, puisque la loi produit la colère ; là où il n'y a point de loi, il n'y a point de transgression. C'est pourquoi nous sommes par la foi, afin que ce soit par grâce, pour que la promesse soit assurée à toute la descendance, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham, qui est le père de nous tous.

(Rom.4:14-16)

Lorsque Paul parlait de la foi, il faisait spécifiquement référence à la foi en la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est justice. La foi dont parlent d'autres personnages des Écritures n'est pas la même que celle dont Paul parlait. Paul a reçu une révélation de grâce et de vérité, il a vécu selon cette foi et a même été envoyé pour ouvrir les yeux des païens que Dieu a appelés par grâce. La vie vient de son nom. Et son nom est ce qu'il est et ce qu'il a fait.

Le mérite de Jésus-Christ est le fondement de la grâce. Ne pas percevoir le contraste entre la loi et la grâce, c'est passer à côté du message essentiel transmis par le Saint-Esprit dans l'Évangile de Jean.

Croyez-moi : je suis dans le Père et le Père est en moi ; sinon, croyez-moi à cause de mes œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je vais vers le Père.

(Jn 14:11-12).

C'est un chèque en blanc, un chèque ouvert, donné par le Seigneur Jésus à tous ceux qui croient en qui Il est et en ce qu'Il a fait, et qui acceptent de marcher dans la grâce et la vérité. Beaucoup se sont interrogés sur la raison pour laquelle le Seigneur a dit : « Parce que je vais vers mon Père ». Pour répondre à cette question, il est important de noter que lorsque le Seigneur était sur terre, il n'y avait aucun médiateur entre Lui et Dieu le Père. Personne ne pouvait intercéder pour qu'Il ne soit pas crucifié, car nul ne pouvait être déclaré juste, car à cause du péché d'Adam, nous sommes tous devenus pécheurs. Cependant, le Seigneur a fait cette déclaration : « Parce que je vais vers mon Père », indiquant ainsi qu'Il est...

Il se tiendra comme Médiateur entre l'humanité et Dieu, et quiconque croit en son nom le demande au Père en son nom, il le fera. Par son intercession, nous accomplirons des œuvres plus grandes que les siennes, car par son sang, qui repose auprès du Père, il nous présentera toujours comme saints, irréprochables et sans reproche devant Dieu (cf. Colossiens 1:22).

Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez les honneurs les uns des autres, et qui ne recherchez pas l'honneur qui vient de Dieu seul ? (Jn 5, 44). Quiconque croit en Jésus-Christ comme Ministre de la grâce et de la vérité ne recherchera jamais sa propre gloire et ne permettra pas qu'on attire l'attention sur lui. Pourquoi ? Parce que la véritable attitude de grâce amènera toujours les gens à se tourner vers Jésus.

La grâce et la vérité engendrent une totale dépendance envers Dieu, et ainsi, Jésus et la grâce qui vient de lui deviennent la plénitude de Dieu le Père. L'homme n'a aucun droit à la gloire ni aux honneurs, car l'œuvre de restauration a été conçue, initiée et achevée par Dieu. Tout ce que l'homme est appelé à faire, c'est à s'en remettre entièrement à cette œuvre accomplie. Tout effort personnel, toute réussite, toute capacité, tout accomplissement, c'est attirer l'attention sur soi et laisser croire que Jésus n'a pas effacé nos péchés. Cela nous maintient dans les ténèbres, l'aveuglement, et laisse nos péchés nous poursuivre.

Car si vous aviez cru Moïse, vous m'auriez cru aussi, car il a écrit à mon sujet. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ? (Jn 5, 46-47).

Dans ce passage, Moïse représente la Loi, et le Seigneur s'exprime ainsi pour montrer que la Loi est véritablement un guide pour celui qui l'observe avec diligence, vers Celui qui est le Ministre de la grâce et de la vérité. Cela montre également que, dans les écrits de Moïse, les Juifs furent prophétiquement informés de la venue de notre Seigneur Jésus, comme le rapporte le Deutéronome 18:18-19. Cependant, n'ayant jamais obéi à la Loi, ils ne purent connaître pleinement le Ministre de la grâce et de la vérité.

Mais si notre Évangile est voilé, il l'est pour ceux qui sont perdus, pour ceux dont le dieu de ce monde a aveuglé l'intelligence, afin que la lumière de l'Évangile glorieux du Christ, qui est l'image de Dieu, ne brille pas pour eux (II Cor. 4:3-4).

Le dieu de ce monde aveuglera l'esprit de tous ceux qui ne croient pas en Son nom (c'est-à-dire qui Il est et ce qu'Il a fait).

L'Évangile du Christ restera aussi caché à ceux qui ne croient pas en son nom. Autrement dit, ceux qui ne le reçoivent pas comme Ministre de la grâce et de la vérité sont déjà perdus et ne pourront pas recevoir la lumière de l'Évangile, et donc se convertir.

Messieurs, que dois-je faire pour être sauvé ? Ils répondirent : Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé, toi et ta famille.
(Actes 16:30-31).

C'est uniquement en croyant en son nom que le salut est possible. Il n'y a pas d'autre voie pour le salut, la délivrance ou l'accès à Dieu le Père, si ce n'est par la foi en le nom de Jésus, seul Chemin, seule Vérité et seule Vie.

Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, vous êtes mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous me connaissiez, que vous croyiez en moi et que vous compreniez que c'est moi. Avant moi, aucun dieu n'a été formé, et après moi, il n'y en aura pas.
(Ésaïe 43:10)

Le Seigneur nous a choisis par sa grâce pour être ses témoins et ses serviteurs, afin que nous connaissions son nom, croyions en lui et comprenions qu'il est le Ministre de la grâce et de la vérité. Rien n'est comparable à la grâce et à la vérité ; elles sont le commencement et la fin de la création. Avant la grâce, rien n'a été créé, et après elle, rien ne saurait justifier l'homme.

Et quiconque fera tomber dans le péché un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache une meule de moulin autour du cou et qu'on le jette à la mer. (Mc 9, 42)

Le mot grec « offenser » se traduit par « skandalizo » et signifie scandaliser, piéger, faire trébucher, ou inciter au péché, à l'apostasie ou au mécontentement. J'ai pris le temps d'exposer les significations bibliques de ce mot, afin d'avertir tous ceux qui prennent plaisir non seulement à inciter au péché ceux qui croient au Seigneur Jésus comme Ministre de la grâce et de la vérité, mais aussi à les attaquer parce qu'ils marchent dans la grâce et la vérité. Le Seigneur a averti que c'est un terrain très dangereux, car tous ceux qui font trébucher le peuple de Dieu seront sévèrement punis.

C'est pourquoi il est aussi dit dans l'Écriture : « Voici, je pose en Sion une pierre angulaire, choisie et précieuse ; celui qui croit en elle ne sera point confus. » (1 Pierre 2:7)

L'Écriture est claire sur qui Il est : la Pierre angulaire, l'Élu du Père, le Fils précieux de Dieu, le Ministre de la grâce et de la vérité établi à Sion, et non dans le système du monde, car Il n'en fait pas partie.

Si vous croyez en son nom, demeurez en lui et marchez avec lui, vous ne serez jamais confondus. Et le mot « confondus » signifie confus, déshonoré, couvert de honte. Ceux qui ne croient pas en son nom, lui qui est le Ministre de la grâce et de la vérité, seront confondus, ils trébucheront et ils ne seront pas élus.

CHAPITRE 4

LA DIFFÉRENCE ENTRE LE SAMARITAN LA FEMME ET NICODÈME EN LIEN AVEC LA DIFFÉRENCE ENTRE LA LOI ET LA GRÂCE

Qui était Nicodème ? L'apôtre Jean donnait la réponse au chapitre 3 de son livre.

Il y avait un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs. Il vint trouver Jésus de nuit et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de Dieu, car personne ne peut faire les miracles que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. »

(Jn 3:1-2)

Nicodème était juif, pharisien et chef du peuple juif. Bien plus tard, il devint disciple du Seigneur Jésus, car c'est lui qui oignit Jésus de myrrhe et d'aloès après sa mort et qui participa à sa mise au tombeau avec Joseph d'Arimathie (cf. Jn 19, 38-42). Lorsqu'il affirma : « Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de Dieu », il mentait, car il ignorait que Jésus était de Dieu et n'avait donc pas été envoyé par lui.

Le fait que Nicodème soit venu trouver Jésus de nuit signifie qu'il était dépourvu de compréhension spirituelle. C'est pourquoi Jésus lui dit : « Ce que tu prétends voir, tu ne peux pas le voir ; si tu pouvais le voir, tu ne serais pas venu de nuit. »

Et non comme Moïse, qui se couvrit le visage d'un voile, afin que les enfants d'Israël ne puissent fixer leurs regards sur la fin de ce qui est aboli. Mais leur esprit était aveuglé, car jusqu'à ce jour, le même voile demeure lors de la lecture de l'Ancien Testament, voile qui est ôté en Christ. Mais même aujourd'hui, quand on lit Moïse (la loi), le voile reste sur leur cœur.

Mais lorsqu'elle se tournera vers le Seigneur, le voile sera ôté. (II Cor. 3:13-16)

Tous ceux qui marchent sous la loi ont ce voile sur le cœur, et c'est pourquoi ils sont spirituellement aveuglés ; mais le voile est levé.

Dès qu'on se tourne vers le Seigneur Jésus, ministre de la grâce et de la vérité, on s'éloigne. Nicodème était condamné à mort car il portait spirituellement un voile sur le visage, et c'est pourquoi il est venu de nuit.

Or, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée et que le monde entier soit reconnu coupable devant Dieu. C'est pourquoi nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, car c'est par la loi que vient la connaissance du péché. (Romains 3:19-20)

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes, parce que tous ont péché. Car avant la loi, le péché était dans le monde ; or, le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi. (Romains 5:12-13)

La loi n'a pas pour but de justifier qui que ce soit, car une seule faute entraîne le péché de tous. La loi a été instituée pour révéler à l'homme son incapacité à obéir aux commandements de Dieu, afin qu'il se reconnaisse coupable devant Dieu. Le péché est entré dans le monde par un seul homme, Adam, et la mort est apparue comme châtiment du péché, châtiment qui s'est étendu à tous les hommes. Mais sans loi, il n'y aurait pas de péché, car la loi est une révélation du péché. Ces deux passages des Écritures indiquent donc que Nicodème était condamné à mort lorsqu'il est venu à Jésus et qu'il avait besoin que le voile soit levé pour qu'il puisse recevoir la grâce. Aujourd'hui, la plupart des chrétiens nés de nouveau portent ce voile sur leur visage, car ils sont liés par des lois confessionnelles ou par des lois du système en vigueur dans le monde, contraires à la parole de Dieu.

Lorsqu'un ministre de Dieu, qui marche dans la grâce et la vérité, va prêcher quelque part, la question que les gens devraient se poser est : comment connaître Jésus ? Pourquoi ? Parce qu'ils ne sont plus coupables de péché s'ils l'acceptent comme la grâce abondante de Dieu pour l'humanité.

Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. »
(Jn.3:3).

La seule réponse de grâce et de vérité à la loi est la nouvelle naissance. Le Royaume de Dieu est le règne de grâce de Dieu sur le monde, une ère future annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament. C'est aussi l'expérience de la béatitude, semblable à celle de...
Le jardin d'Éden, où le mal est totalement vaincu et où ceux qui vivront dans ce royaume ne connaîtront que bonheur, paix et joie.
Le fait que vous ne puissiez pas voir le Royaume de Dieu signifie que vous ne pouvez ni expérimenter en vous le mode de vie du Royaume, ni voir sa manifestation physique.

Et celui qui commet l'adultère avec la femme d'un autre, celui qui commet l'adultère avec la femme de son prochain, l'adultère et l'adultère seront assurément mis à mort.

(Lévitique 20:10).

La femme répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu as raison de dire : "Je n'ai pas de mari". Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari, en cela tu as dit vrai. » (Jn 4, 17-18)

Dans ce chapitre et ce verset du Lévitique, il est montré que cette femme aurait été lapidée. En effet, si elle avait été juive, elle aurait subi le même sort. Or, les Samaritains ne suivaient pas la loi de Dieu ; ils adoraient de faux dieux. Cela démontre donc que Jésus a agi avec grâce envers elle et ne l'a pas condamnée. Lorsqu'il lui a dit : « Tu n'as pas de mari », il reconnaissait son divorce, bien que ce soit un péché grave contre Dieu. Au lieu de la condamner, il lui a offert l'Eau Vive (la grâce). L'Eau Vive est une source de vie éternelle. Cette femme n'avait que peu ou pas de mérite humain. Elle ignorait même sa condition spirituelle. Elle ne savait pas qu'elle était perdue et en route pour l'enfer, après avoir eu cinq maris.

Nicodème savait tout cela, et c'est pourquoi il lui était difficile de croire à la nouvelle naissance à un âge avancé. Il était moins préparé à recevoir la grâce et la vérité que la Samaritaine. Il avait pourtant de grands mérites : il était docteur en droit, pharisien et...

intellectuel. Plus votre mérite humain ou votre intellect sont grands, plus il vous est difficile d'accepter la simplicité de Jésus.

Alors la Samaritaine lui dit : Comment se fait-il que toi, qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis une Samaritaine ?

Car les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains. (Jn 4,9).

Elle fit tout son possible, avec sa compréhension limitée, pour soumettre Jésus à la loi. Jésus n'offrit pas l'Eau Vive à Nicodème car la révélation qu'il avait reçue aurait été trop profonde pour lui. Intellectuel convaincu, Nicodème était attaché à l'idée légale d'une vie acquise par le mérite humain. Il lui aurait été difficile de concevoir la vie comme un don gratuit. Le légalisme (les œuvres) et la suffisance empêchent d'accepter la vie éternelle par grâce, indépendamment du mérite humain. La vie éternelle par l'Eau Vive, qui comble tous les désirs du cœur, est contraire aux efforts déployés pour accomplir les exigences de la loi. Bien que son intelligence ne pût saisir la vérité de l'Eau Vive, elle s'y est accrochée avec une foi simple.

Ce qui intéressait la femme dans Grace

Ce qui intéressait véritablement la Samaritaine dans la grâce, c'était la gratuité de ce don, sa puissance infaillible de satisfaire éternellement et sa capacité à engendrer la vie éternelle. Je n'ai pas besoin de mes propres forces pour accomplir la volonté du Seigneur, mais Nicodème s'appuyait sur elles, car la loi n'exigeait que des œuvres (des efforts humains). La Samaritaine n'a pas saisi cette vérité intellectuellement ni par les œuvres, mais par une foi simple. La foi n'est pas une affaire d'intellect (c'est-à-dire de l'esprit), mais du cœur.

Car c'est en croyant de tout son cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de sa bouche qu'on parvient au salut. (Romains 10:10)

Le Seigneur Saint-Esprit a clairement déclaré ici, par la bouche de l'apôtre Paul, que la foi est une chose du cœur et non de la tête.

La femme était en parfaite harmonie avec la grâce en reconnaissant sa condition de pécheur irrémédiablement brisée et sa dépendance totale envers Dieu.

La femme lui dit : Monsieur, je vois que vous êtes un prophète.

(Jn.4:19).

Elle a reçu le Seigneur Jésus comme prophète parce qu'elle savait qu'elle avait besoin de ce que Jésus lui offrait, mais qu'elle ne pouvait pas le produire. Elle désirait l'Eau Vive, elle la recherchait et acceptait les conditions pour l'obtenir.

Vous choisirez un lieu que l'Éternel, votre Dieu, aura choisi pour y faire résider son nom ; c'est là que vous apporterez tout ce que je vous ai ordonné : vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos offrandes et tous les vœux que vous aurez faits à l'Éternel. Vous vous réjouirez devant l'Éternel, votre Dieu, vous, vos fils, vos filles, vos serviteurs, vos servantes et le Lévite qui est dans vos portes, car il n'a ni part ni héritage avec vous.

Prends garde de ne pas offrir tes holocaustes en tout lieu que tu vois ; mais au lieu que l'Éternel choisira dans l'une de tes tribus, là tu offriras tes holocaustes, et là tu feras tout ce que je t'ai ordonné. (Deutéronome 12:11-14)

Sous la loi, Dieu avait un lieu précis pour le culte. Dieu l'exigeait, la loi aussi. Cela s'explique par le fait qu'à cette époque, la grâce de Dieu n'avait pas encore été révélée à l'Église et que l'Esprit de grâce n'était pas encore descendu. C'est pourquoi une grande majorité de la chrétienté est dans l'erreur, car elle ignore que cette exigence de Dieu d'adorer le Père en un lieu précis était un commandement de la loi. La famille chrétienne ne comprend donc pas qu'après avoir été appelée par Dieu par la grâce, le fait de retourner à la loi en adorant Dieu dans un lieu fixe les expose à la malédiction de la loi et à un grand esclavage. Il est vrai que si vous êtes sous la loi, vous devez observer tout ce qu'elle exige. Si vous en observez certaines et que vous en transgressez une, vous êtes en faute.

Ils sont tous coupables et devraient donc subir le même châtiment que ceux qui n'obéissent pas à la loi.

Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer. Jésus dit :

À elle, femme, crois-moi, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem.

Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car le Père recherche de tels adorateurs. (Jn 4, 20-23)

Jésus a dit que le temps approchait et qu'il était déjà là, signifiant qu'à partir du moment où il avait posé le pied en Israël, le culte au temple avait pris fin, car Jésus est le véritable Temple de Dieu où l'on est censé apporter les sacrifices. C'est pourquoi il leur a dit qu'ils n'avaient plus besoin d'aller à Jérusalem pour adorer le Père, mais qu'ils pouvaient l'adorer partout, en esprit et en vérité.

Jésus a exhorté à adorer le Père en esprit et en vérité, mettant ainsi fin au culte cérémoniel et à l'idée que les Juifs étaient les seuls véritables adorateurs de Dieu. Il a établi que Dieu ne reçoit l'adoration que de ceux qui ont accepté sa grâce et la vérité. Il a ajouté que ceux qui se rendent sur les montagnes ou à Jérusalem (ce qui revient à adorer Dieu dans un lieu précis et organisé) ignorent ce qu'ils adorent. Pourquoi ? Parce que, la présence du Seigneur n'y étant plus, ce qui y est adoré est une autre entité qui ne représente pas Dieu.

Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait, n'est-ce pas le Christ ? (Jn 4, 29).

La femme a accepté Jésus comme Christ grâce à sa parole. Il n'a accompli aucun miracle pour qu'elle croie. La grandeur de la grâce ne manque jamais ; elle agit au moment opportun. Si Jésus avait parlé à une femme vertueuse et respectée, il n'aurait pas obtenu le même résultat, car une femme vertueuse n'aurait pas eu la même réputation que cette femme pécheresse. La Samaritaine avait très mauvaise réputation et personne n'osait lui parler. C'est pourquoi elle restait seule et, lorsqu'elle est sortie puiser de l'eau, c'était en milieu de journée, à un moment où personne, et surtout pas les femmes, ne s'y rend. Elle ne voulait pas attirer l'attention, c'est pourquoi elle évitait Jésus.

Lorsqu'il engagea la conversation avec elle, elle s'enfuit en ville. Au lieu de s'adresser à ses semblables, car elle craignait leur mépris, elle alla raconter son histoire aux hommes. Sa mauvaise réputation lui permit d'attirer l'attention de ceux à qui elle confiait son récit. La grande leçon à tirer est que la plupart de ceux qui jouissent d'une réputation mondaine ou qui pensent connaître les Écritures ont du mal à reconnaître leurs péchés ou à admettre leur besoin de salut, car ils se fient trop à leurs mérites humains. C'est pourquoi ils éprouvent tant de difficultés à accueillir la simplicité du Christ.

Lorsque les Samaritains furent arrivés auprès de lui, ils le supplièrent de rester avec eux, et il demeura là deux jours.
(Jn 4:40).

Les deux jours que Jésus passe avec eux en Samarie représentent les deux mille ans de la dispensation de la grâce.

Mais certains scribes étaient assis là, et ils raisonnaient en Pourquoi cet homme profère-t-il ainsi des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? (Mc 2, 6-7).

Alors les pharisiens allèrent et se concertèrent sur la manière de le prendre au piège de ses propres paroles. (Matthieu 22:15)

Le raisonnement humain est diabolique car il entrave l'action de Dieu.

Chaque fois que les pharisiens raisonnaient, leur intention était de faire mourir Jésus. La sagesse de Dieu ne vient pas des hommes ; elle ne peut venir que du Saint-Esprit. Dieu ne m'a pas appelé en raison de mes capacités, mais en raison de mon incapacité, afin que je puisse dépendre de lui. Nicodème possédait la sagesse humaine, la sagesse du monde, qui entrave l'action du Saint-Esprit. Nul ne peut connaître Dieu sans le Saint-Esprit, et c'est pourquoi Jésus a dit à Nicodème d'abandonner la sagesse humaine qu'il possédait et de naître de nouveau. Ce n'est que lorsque l'on naît véritablement d'eau (de la Parole de Dieu) et du Saint-Esprit (guidé par l'Esprit de Dieu) que l'on peut avoir la connaissance de Dieu et sa sagesse.

CHAPITRE 5

LA GRÂCE POURRA-T-ELLE DÉLIVRER DE L'IMPUISSANCE DE LA LOI ?

À Jérusalem, près du marché aux moutons, se trouve une piscine, appelée en hébreu Béthesda, qui possède cinq portiques. Sous ces portiques gisaient une grande multitude d'infirmes, d'aveugles, de boiteux et de paralysés, attendant le mouvement de l'eau (Jn 5, 2-3).

Le mot « impuissant » se dit « astheneo » en grec et signifie être faible, malade, affaibli. Béthesda signifie maison de miséricorde ou maison de bonté, et les cinq portiques représentent la grâce, car le chiffre cinq est symbole de grâce. Ces malades symbolisent l'incapacité de la loi à donner la vie, son incapacité à manifester la bonté de l'amour divin. Incapables d'accomplir ce que la loi exigeait, ils ne pouvaient implorer la grâce, bien qu'ils fussent déjà en grâce.

Car un ange descendait à une certaine saison dans la piscine, et il agitait l'eau ; le premier qui y entrait après que l'eau ait été agitée était guéri de quelque maladie qu'il ait.

Or, il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » L'infirme lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée ; et pendant que j'y vais, un autre y descend avant moi. » (Jn 5, 4-7)

L'homme impuissant n'avait pu être guéri jusqu'alors car il s'appuyait sur les œuvres de la loi ou sur ses propres forces. Pendant 38 ans, il avait fait confiance à lui-même plutôt qu'à Dieu. Le nombre 38 symbolise la justice dans l'arithmétique divine, mais l'homme impuissant ne s'appuyait pas sur la justice de Dieu, qui s'obtient par la foi ; il se fiait plutôt à sa propre justice ou aux œuvres de la loi. Et comme il lui manquait...

N'ayant pas la force d'accomplir ce que la loi exigeait à l'époque, à savoir être le premier à entrer dans l'eau après avoir été troublé par l'ange, il a gaspillé 38 années de sa vie, s'opposant ainsi à Dieu. Dire « Monsieur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est troublée » revient, dans la chrétienté actuelle, à dire qu'on n'a personne pour nous accompagner spirituellement. Les croyants ont tellement systématisé le culte de Dieu que lorsqu'une personne naît de nouveau, elle attend qu'un frère ou une sœur lui soit assigné(e) pour lui enseigner la parole de Dieu, ou pour l'accompagner spirituellement, comme on dit couramment. Elle attend que quelqu'un la force à suivre ou à servir Dieu. C'est pourquoi il y a tant d'immoralité, de laxisme et de torpeur spirituelle dans la chrétienté tant proclamée d'aujourd'hui. Pourquoi ? C'est parce que beaucoup de ceux qui sont suivis par des frères et sœurs de leur confession finissent par s'éloigner de la foi, car ils se sentent investis d'une mission auprès de ces frères et sœurs ou de ces confessions qui les soutiennent. Et une fois que ces frères et sœurs cessent de plaire à ces jeunes convertis, ils s'éloignent tout simplement de la foi, croyant que leurs mentors ne s'intéressent plus à eux. Mais si ces convertis avaient connu le Seigneur Jésus-Christ comme le Ministre de la grâce et de la vérité, et s'ils avaient été autorisés à le suivre sans contrainte, ils l'auraient reçu comme la justice de Dieu, et auraient également reçu une grâce abondante pour le suivre en esprit et en vérité. Ils pourraient alors comprendre la parole de Dieu, rapportée par l'apôtre Jean : « Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme l'onction elle-même vous enseigne toutes choses, et qu'elle est vérité et non mensonge, demeurez en lui, selon l'enseignement qu'elle vous a donné. » (1 Jean 2:27) Si vous recevez l'onction de grâce et de vérité, vous n'aurez besoin de personne pour vous contraindre à servir Dieu ni pour faire appel à quelqu'un d'autre, comme cet homme impuissant qui a gaspillé des années à chercher ce que la grâce de Dieu aurait accompli pour lui. Cette même onction vous aidera à marcher dans la grâce et la vérité, et à vous appuyer sur la justice de Dieu déjà manifestée par le Seigneur Jésus.

Pour ceux qui acceptent de marcher dans sa grâce. C'est pour ne pas s'être appuyé sur la grâce de Dieu ou sur sa capacité à délivrer que Dieu a permis que les hommes de guerre d'Israël périssent, comme on peut le constater ici.

Le temps que nous avons mis pour aller de Kadès-Barnéa jusqu'à ce que nous ayons franchi le torrent de Zéred fut de trente-huit ans, jusqu'à ce que toute la génération des hommes de guerre ait disparu du milieu de l'armée, comme l'Éternel le leur avait juré. (Deut.2:14)

Cela montre que pendant 38 ans, rien ne s'est accompli en Israël car le peuple n'a jamais eu confiance en la capacité de Dieu à le délivrer ni à le conduire en Terre promise. Ils croyaient tellement en leur propre force, leurs propres capacités et leur propre justice que, pour cette raison, Dieu leur a permis de gaspiller toutes leurs ressources humaines jusqu'à ce que la justice sur laquelle ils s'appuyaient ne leur permette plus d'obtenir ce qu'ils désiraient. Aujourd'hui, la communauté chrétienne gaspille ses forces à essayer de respecter de nombreuses lois confessionnelles qui ne peuvent ni lui être profitables ni l'aider à atteindre la justice de Dieu, qui est un don de la grâce.

Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : « C'est le jour du sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton lit. » (Jn 5, 10).

Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi. (Exode 19:4).

Dieu dut leur rappeler ce qu'il avait fait, car ils l'avaient oublié. Il en va de même pour les Juifs qui, au lieu de chercher à savoir qui avait guéri l'homme, ne cherchèrent pas à connaître son sauveur ; leurs yeux étaient tournés vers le sabbat, et non vers Dieu. Ils s'intéressaient davantage à leurs lois et à leurs programmes qu'à Dieu et à ses œuvres. C'est là où en est la chrétienté aujourd'hui : la communauté chrétienne ne se soucie que de l'appartenance à une dénomination et du respect de ses préceptes, au lieu de chercher à adorer Dieu en esprit et en vérité et à obéir à sa Parole. De plus, la réaction des Juifs au verset 10 du chapitre 5 de l'Évangile selon Jean montre clairement que le légalisme, ou la loi, condamnera toujours la grâce. Dès que vous marchez dans la grâce, ceux qui sont imprégnés de la loi se dresseront contre vous, comme ils l'ont fait contre l'homme impuissant.

Aussitôt, l'homme fut guéri, il prit son lit et se mit à marcher ; or, c'était le jour du sabbat. (Jn 5,9)

C'est la manifestation de la grâce de Dieu. Ce que la loi n'avait pu accomplir pendant 38 ans, faute d'efficacité, la grâce de Dieu l'a fait en quelques minutes, au grand dam des Juifs qui vénéraient le sabbat.

Alors que les Israélites erraient dans le désert, ils trouvèrent un homme qui ramassait du bois le jour du sabbat. Ceux qui l'avaient trouvé le conduisirent à Moïse et à Aaron, ainsi qu'à toute l'assemblée. Ils le mirent en prison, car on n'avait pas décrété son sort. L'Éternel dit alors à Moïse : « Cet homme sera mis à mort ; toute l'assemblée le lapidera hors du camp. » Toute l'assemblée le conduisit hors du camp et le lapida. Il mourut, comme l'Éternel l'avait ordonné à Moïse.

(Nombres 15:32-36).

L'impuissance de la loi est telle qu'elle ne permet aucune miséricorde. Pourtant, les Israélites ne l'observaient pas, sinon cet homme n'aurait pas pu aller ramasser du bois le jour du sabbat. Dans le Nouveau Testament, les pharisiens et les Juifs, qui, comme les enfants d'Israël dans l'Ancien Testament, étaient incapables d'observer la loi, empêchaient l'infirme de porter son lit et de se relever après sa guérison, et ils menaçaient le Seigneur Jésus de le brûler.

C'est pourquoi les Juifs persécutèrent Jésus et cherchèrent à le tuer, parce qu'il avait fait ces choses le jour du sabbat.

(Jn.5:16).

Ils cherchaient sérieusement à tuer Jésus car il agissait à l'encontre de leur loi. Aucun miracle qu'il accomplissait ne pouvait les faire changer d'avis sur la loi.

Cela démontre donc que la réponse ultime du légalisme à la grâce est la mort. Ils feront tout pour discréditer votre crédibilité si vous désobéissez à leurs lois, car cette loi repose entièrement sur les capacités humaines et l'administration de la mort.

Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous. (Jacques 2:10)
Cela illustre la manière dont la mort est apprivoisée dans les œuvres et l'effort humain.
Peu importe vos efforts pour respecter la loi, si vous en commettez une seule, vous avez échoué à toutes, preuve que la loi ne peut ni aider ni justifier quiconque s'y fie.

Mais Jésus leur répondit : Mon Père travaille jusqu'à présent, et moi aussi je travaille. (Jn 5,17).
Jésus répondit ainsi aux Juifs, pour montrer que, sous la grâce, il ne défendait pas ce qu'il avait fait le jour du sabbat, mais que, sous la loi, il défendait la guérison des malades un jour de sabbat, comme on peut le voir dans Matthieu 12:10-12.

L'impuissance de la loi et la capacité de la grâce à délivrer se manifestent également dans la rencontre entre le Seigneur Jésus, la femme surprise en flagrant délit d'adultère, les scribes et les pharisiens.

Les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en flagrant délit d'adultère, et lorsqu'ils l'eurent placée au milieu d'eux, ils lui dirent : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère, sur le point même de commettre cet acte. Or, Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider de tels individus ; mais toi, qu'en dis-tu ? Ils répondirent ainsi pour le mettre à l'épreuve et avoir un motif d'accusation. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec son doigt sur le sol, comme s'il ne les entendait pas. Comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. » Puis il se baissa de nouveau et écrivit sur le sol. Ceux qui l'entendirent, convaincus par leur propre conscience, sortirent un à un, en commençant par les plus âgés, jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul, avec la femme qui se tenait au milieu d'eux. (Jn 8, 3-11)

Selon la loi, cette femme aurait été lapidée, mais on l'amena à Celui qui est le Ministre de la grâce et de la vérité, et la grâce de Dieu, ayant levé la condamnation, ne la condamna pas. Les scribes et les pharisiens voyaient la femme selon le point de vue des hommes, mais Jésus, plein de grâce et de vérité, la voyait selon le point de vue de Dieu. Celui qui marche dans la grâce et

La vérité, en soi, ne condamne ni ne juge personne ; c'est la vérité qu'il prêche qui, elle, condamne ou juge. Jésus a présenté la vérité aux scribes et aux pharisiens, et ils n'ont pu la supporter ; ils sont donc tous partis.

Jésus envoya ces douze apôtres, en leur donnant ces instructions : « N'allez pas vers les païens et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » (Matthieu 10:5-6)

Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit venant sur vous ; et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1:8)

Il quitta la Judée et retourna en Galilée. Il lui fallait traverser la Samarie. Il arriva alors dans une ville de Samarie appelée Sychar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. (Jn 4, 3-5)

Dans son Évangile, Matthieu met en évidence l'impuissance de la loi en montrant comment Jésus s'y soumettait en ordonnant à ses disciples de ne pas se rendre dans les villes samaritaines. Ceci s'explique par deux raisons : d'une part, les Samaritains n'avaient aucun lien avec les Juifs ; d'autre part, la loi n'était pas encore ancrée dans le cœur de ses disciples. Cependant, Jean, dans son Évangile, révèle la grâce et la vérité et montre comment les disciples ont marché avec Jésus, incarnation de la grâce, jusqu'en Samarie. Cela signifie que, guidés par la grâce et la vérité, ils ont pu se rendre en Samarie sans encourir de condamnation. Luc, dans les Actes des Apôtres, rapporte également que Jésus a enseigné à ses disciples que, lorsqu'ils recevraient l'Esprit de grâce, preuve que la loi est accomplie en eux, ils seraient ses témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. La loi exigeait ce qu'elle ne pouvait produire en raison de son impuissance, mais la grâce l'a fourni pour montrer la capacité de la grâce à délivrer de l'impuissance de la loi, et ils en ont témoigné efficacement en Samarie et ils ont été irréprochables.

Et voici qu'une femme cananéenne, venue de ces contrées, s'écria vers lui : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples s'approchèrent et le supplièrent : « Renvoie-la, car elle nous appelle. » Il répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Alors elle vint se prosterner devant lui et dit : « Seigneur, aide-moi ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. » Elle dit : « C'est vrai, Seigneur, mais les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Alors Jésus lui répondit : « Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait selon ta volonté. » Et sa fille fut guérie à l'instant même. (Matthieu 15:22-28)

Lorsque la femme prit la parole et dit : « Ô Seigneur, Fils de David », elle péchait car elle prétendait être juive. Seuls les Juifs de l'époque pouvaient l'appeler ainsi, connaissant parfaitement ses origines. Jésus lui parla ainsi pour défendre la loi et dénoncer son hypocrisie. Elle se repentit aussitôt et se tourna vers la grâce, qui lui accorda ce qu'elle demandait. Ce qu'elle ne pouvait obtenir par la loi malgré ses supplications et son insistance, elle le reçut par la grâce, démontrant ainsi l'impuissance de la loi à la miséricorde et à la délivrance. Le Seigneur Jésus fut envoyé pour ramener les brebis perdues d'Israël avant que la porte du salut ne s'ouvre aux non-Juifs. Et pendant près de trois ans et demi avant que cette porte de la grâce ne s'ouvre, cette femme non-juive reçut ce qui lui aurait été impossible légalement. Pourquoi ? Parce que la grâce sauve toujours là où la loi a échoué. Elle avait tenté par la ruse d'obtenir ce que son cœur désirait par la loi, et lorsqu'elle avait échoué, elle s'était tournée vers la grâce, car la grâce ne faillit jamais.

CHAPITRE 6

LE MOT CONTRASTÉ AU MONDE

Un mot est une expression, une idée ou une pensée qui transmet une idée complète d'une personne à une autre. C'est une expression théologique qui exprime l'Être absolu, éternel et ultime de Jésus-Christ.

C'est aussi le moyen par lequel Dieu se fait connaître, déclare sa volonté et accomplit ses desseins.

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. (Jn 1,1).

Ces quelques mots nous donneront une révélation complète de Dieu.

L'homme a pu recevoir la révélation de Dieu parce que Dieu s'est manifesté dans la chair par le Verbe devenu chair. C'était dans

Ainsi, l'homme pourra connaître, croire et se tourner vers la vie. La loi ne pouvait révéler Dieu à l'homme. Les pharisiens connaissaient la loi, mais ils ne

connaissaient pas Dieu. Pourquoi ? Parce que la loi ne révélait pas l'amour de Dieu. Le fait qu'elle fût gravée sur des pierres symbolise son incapacité à donner

la vie. En revanche, le mot « monde » vient du grec « kosmos », qui signifie un ordre dans lequel plusieurs choses, événements, etc., sont agencés ou classés, indiquant leur ordre de priorité. Il s'agit d'un système ou d'un programme organisé, mis en place par Dieu pour fonctionner sur cette terre, à l'image de ce qu'il a également ordonné dans les cieux.

C'est grâce à cette bienveillance de Dieu envers sa créature que nous pouvons commencer à apprécier la prière du Seigneur qui dit : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6:9-10).

Le Royaume du Seigneur que nous implorons est son système de gouvernement, partiellement mis en pratique dans le jardin d'Éden avant la chute de l'homme. La puissance et l'autorité nécessaires à son fonctionnement ont été démontrées par notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il était sur terre, exerçant véritablement sa domination sur toutes les créatures.

Ordonné par Dieu. Sa volonté, qu'Il souhaite voir s'accomplir sur terre, est son mode de vie et celui des êtres célestes. Il désire que l'humanité et le reste de Sa création sur terre vivent le même mode de vie que celui qui règne dans les cieux, ici même sur terre. En éclairant ce chapitre, la Parole, par opposition au monde, révèle que la comparaison entre la Parole de Dieu qui a créé la Terre et le système qui y opère est radicalement différente.

Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que les choses visibles n'ont pas été faites de choses visibles (Hébreux 11:3).

Bien que Dieu ait créé le monde matériel par sa Parole, le système qui y règne depuis la chute de l'homme, privé de la grâce divine et chassé du jardin d'Éden, a été institué par Satan. Dans sa vaine tentative de plonger l'homme dans la folie afin qu'il oublie Dieu et ses voies, le diable a insufflé à l'humanité, voire à la création tout entière, l'esprit de Babylone la mystérieuse.

Permettez-moi d'expliquer ce terme, Babylone la mystérieuse, car beaucoup l'ont rencontré dans la Bible sans comprendre comment l'humanité ou la création en sont arrivées là. Le mot mystère vient du grec « musterion », qui signifie secret ou mystère (par l'idée du silence imposé par l'initiation aux rites religieux). Par ailleurs, Babylone dérive de Babel, qui signifie confusion. Ainsi, Babylone la mystérieuse signifie une confusion secrète cachée dans l'esprit.

(appelé front dans la Bible).

Ceux qui sont pris au piège de ce système (Babylone la mystérieuse) l'ignorent, et même s'ils en étaient informés, ils ne pourraient en parler car leur appartenance à ce système résulte d'une initiation imposée et inconnue. Le but de ce système organisé, opérant dans le monde et appelé Babylone la mystérieuse, est de s'opposer à la Parole de Dieu qui a créé le monde, de détourner l'homme et la création du modèle établi par Dieu dans le jardin d'Éden, et de persécuter et tuer ceux qui persistent à suivre ce modèle.

Comme l'a décrit le Seigneur Jésus dans Matthieu, chapitres 5, 6 et 7, beaucoup pensent que cet esprit de Babylone mystérieuse a commencé à déchaîner le mal à l'époque de Nimrod, le grand chasseur venu de Koush (Éthiopie). Or, ce mal a commencé bien avant cela. Quel esprit aurait poussé Caïn à tuer son frère Abel, car le sacrifice de ce dernier était jugé meilleur et plus agréable à Dieu que le sien ? Quel esprit a fait oublier aux anges de Dieu, envoyés sur terre en mission, les beautés du ciel et toute sa joie, et les a conduits à désirer les filles des hommes, qu'ils ont épousées, engendrant ainsi des géants sur terre ?

On peut désormais constater que ce système existait déjà avant Nimrod. Cependant, il s'est concrétisé en un système physique visible et compréhensible à l'époque de Nimrod, et a continué de se répandre après la dispersion des peuples et l'introduction de nombreuses langues. C'est ce même système, mis en place par le diable après la chute de l'homme, qui perdure encore aujourd'hui. C'est pourquoi, lorsque la Parole de Dieu (le Seigneur Jésus), créateur du monde matériel et de tout ce qu'il contient, est venue sur terre, elle n'a pu être reçue.

Tout a été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. (Jn 1, 3.10-11)

Il ne pouvait être reçu car Il ne faisait pas partie du système existant que toute l'humanité pratique, et c'est pourquoi Il a continué à recentrer l'esprit de Ses disciples à cette époque, et même maintenant, sur Sa parole et à les inciter à sortir du système, comme nous pouvons le voir dans certains de ces passages des Écritures :

Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez des tribulations ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. (Jn 16, 33)

Ils ne sont pas du monde (du système), comme moi je ne suis pas du monde. (Jn 17,16)

Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. (Jn 17,14)

Le Seigneur a dit qu'en Lui, c'est-à-dire dans la Parole de Dieu, vous trouverez la paix si vous acceptez de sortir du système et de vivre selon cette Parole. Mais si vous choisissez de rester dans le système où pratiquement 99 % des êtres humains se trouvent depuis leur naissance, vous subirez non seulement des tribulations et des tourments spirituels, mais vous ne saurez pas quand le Seigneur viendra chercher ses saints. Tous ceux qui ont reçu le Seigneur Jésus comme Ministre de la grâce et de la vérité, et comme Parole de Dieu incarnée, doivent être conscients qu'ils ne font pas partie du système, car Celui qui est l'Auteur et le Consommateur de notre foi n'en faisait pas partie et n'en fera jamais partie. De même, si vous recevez véritablement la Parole de Dieu, le système du monde et ceux qui y appartiennent vous haïront, comme le Seigneur l'a dit dans Jean 15:18-19.

Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pourquoi le monde vous hait.

Le monde et son système peuvent reconnaître un Être supérieur, une Providence, un Maître, une Voie primordiale. Ce sont des termes utilisés par le monde et son système pour contourner Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le monde comprend les questions morales, même toutes les normes morales de la loi. Le monde aussi peut aspirer à la justice et s'occuper de ses propres œuvres et de ses propres accomplissements. Mais toutes ces croyances laissent place à la bonté et au mérite humains. Les hommes peuvent accepter tout cela et garder confiance en eux-mêmes. Mais le monde ne connaît pas Celui qui est plein de grâce et de vérité, et on ne peut connaître la grâce tant qu'elle trouve sa suffisance et son mérite en l'homme. Nous devons nous détourner complètement de nous-mêmes, du monde et du système. Nous devrions nous efforcer de regarder vers Jésus, qui est à la fois la Parole de Dieu et

Ministre de la grâce et de la vérité, et gardez précieusement ce qu'il a donné à l'humanité pour nous sortir de ce système corrompu.

Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit, car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie. (II Cor. 3:6)

La Parole, telle qu'elle est écrite, n'habite pas parmi les hommes. C'est pourquoi, lorsque ceux qui ne marchent pas dans la grâce et la vérité cherchent Dieu et sa vie en lisant la Parole, ils découvrent que la colère de Dieu s'abat sur toute impiété et toute injustice.

homme.

Car je n'ai pas honte de l'Évangile de Christ, car il est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. En lui se révèle la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : « Le juste vivra par la foi. » Car la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent la vérité captive de l'injustice. (Romains 1:16-18)

Les justes vivront par grâce, mais ceux qui cherchent Dieu dans la lettre (la parole) et non dans la grâce, ne trouveront que sa colère. Pourquoi ? Parce qu'ils y trouvent une exigence de justice et de jugement, et comme ils n'ont pas été à la hauteur de cette justice, la lettre (la parole) qu'ils lisent leur attirera le jugement.

Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi. (Gal.5:18).

Le mot « loi » désigne ici le jugement et la colère de Dieu, dont le système du monde est imprégné. Si je ne suis pas soumis à la loi (au jugement et à la colère de Dieu), c'est parce que je suis né de l'Esprit de Dieu et que je suis guidé par lui. Jésus doit être reçu tel que Dieu l'a envoyé, et Dieu l'a envoyé comme Ministre de la grâce et de la vérité. Le monde ne le reçoit pas comme son Sauveur venu le sauver, le délivrer et le faire sortir du système qui l'a transformé en ennemi de Dieu, à cause de sa désobéissance à la Parole de Dieu.

Il les exhorte à sortir du système. Si quelqu'un refuse de l'accepter comme Ministre de la grâce et de la vérité, et de suivre les principes établis dans sa Parole, alors Jésus n'est pas le Seigneur de sa vie. La religion pratiquée par le monde et son système n'enseigne pas que Jésus est la grâce de Dieu pour l'humanité. Il s'agit plutôt d'une superstition, et c'est pourquoi le christianisme n'est pas considéré comme une religion. Le christianisme est perçu comme une vie à l'image du Christ, et c'est pourquoi les vrais chrétiens, qui adorent Dieu en esprit et en vérité, reçoivent Jésus comme Ministre de la grâce et de la vérité.

À celui qui travaille, la récompense est imputée non comme une grâce, mais comme une dette. Mais à celui qui ne travaille pas, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice.

(Rom.4:4-5).

Si nous faisons quoi que ce soit pour recevoir la grâce, ce n'est plus la grâce, mais les œuvres. Le monde et son système croient qu'il faut travailler ou s'efforcer pour tout, y compris suivre le Seigneur Jésus, mais la Parole de Dieu et les disciples de la Parole de Dieu croient que soit vous devez dépendre entièrement de Dieu pour tout faire, soit vous ne marchez pas dans sa grâce (vous ne dépendez pas du tout de lui).

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde ; ils t'appartenaient, et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. (Jn 17,6)

Ceux qui reçoivent la grâce et la vérité, et qui acceptent de se séparer totalement du monde et de son système, sont ceux que Dieu a donnés au Seigneur Jésus pour lui appartenir, et ils garderont toujours sa parole.

Pourquoi ? Parce qu'une chèvre ne peut donner naissance ni à un serpent ni à un veau, mais seulement à une autre chèvre ou à un bouc. Jésus n'était pas du monde, car il était totalement séparé du monde et de son système. Par conséquent, ceux qui reçoivent sa grâce et qui lui appartiennent lui ressembleront, afin de produire la vérité et de garder sa parole. Il est impossible à quiconque fait partie du système existant dans le monde de garder la parole de Dieu ou d'être conduit par l'Esprit de Dieu.

Je prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. (Jn 17,9)

Cela peut paraître choquant, car Jésus ne prie pas pour le monde et son système. Il prie plutôt pour ceux qui ont reçu sa grâce et qui, en gardant la parole de Dieu, répandent la vérité. Par conséquent, si vous persistez dans le monde et son système, n'oubliez pas que vous participez à ceux qui cherchent à empêcher la manifestation concrète du règne de notre Seigneur Jésus.

Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui sans prédicateur ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs s'ils ne sont pas envoyés ? Comme il est écrit : « Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! » (Romains 10:13-15).

Le mot « appeler » se dit « epikaleomai » en grec et se prononce « ep-ee-kal-ehom-ahee ». Il signifie donner droit à, invoquer (pour obtenir de l'aide, un culte, un témoignage, une décision, etc.), faire appel, appeler, nommer. Selon le dictionnaire Longman, invoquer signifie utiliser une loi, un principe ou une théorie pour étayer ses opinions, faire naître une idée, une image ou un sentiment particulier dans l'esprit des gens, demander de l'aide à une personne plus puissante, notamment à un dieu. J'ai pris le temps de développer pleinement le sens du mot « appeler » dans ce passage des Écritures, car le monde et son système n'invoquent pas véritablement le Seigneur. Pourquoi ? C'est simple.

Ils ne croient pas au Seigneur Jésus comme à la grâce spéciale de Dieu pour l'humanité. C'est comme prodiguer des soins à quelqu'un qui ne croit pas à la guérison divine. Peu importe vos prières, rien ne se produira car cette personne n'a pas foi en ce que vous faites. Le monde ne peut véritablement chercher l'aide du Seigneur Jésus car il ne croit pas qu'il soit plus puissant que le système dans lequel il se trouve. De plus, il ne croit pas que le système soit mauvais et profondément corrompu. Pourquoi le cœur de ceux qui sont pris au piège du système est-il si endurci ? Parce que les croyants ou les ministres de ce système...

Ceux qui sont censés être la lumière du monde (puisque le monde est plongé dans les ténèbres et le mal), et aussi la manifestation physique de la grâce divine maintenant que Jésus n'est plus physiquement présent dans le monde, sont profondément enfouis dans le monde et suivent sans difficulté le système du monde dans tous les aspects de leur vie.

Et ils justifient leur présence au sein de ce système corrompu, rendant ainsi difficile, voire impossible, pour le monde de voir la lumière de Jésus. Aucune justification, aussi convaincante soit-elle, de la part de la grande majorité des ministres de Dieu et des croyants quant à leur implication dans le système du monde ne changera la parole de Dieu. Le système est corrompu, ceux qui y participent le sont aussi, et ils continueront de marcher dans l'injustice tant qu'ils n'auront pas entendu l'appel du Seigneur à se détourner de lui. Ces prédicateurs et ministres peuvent aller prêcher et accomplir des miracles, mais Dieu ne les a pas envoyés car ils ont refusé de croire et d'obéir à Celui qui est le Ministre de la grâce et de la vérité.

CHAPITRE 7

QU'EST-CE QUE LA GRÂCE POUR LA GRÂCE ?

J'avais, au début de ce livre, noté les significations du mot Grâce, Charis en grec, que j'ai expliqué comme signifiant en français : acceptable, bienfait, faveur, don, joie, générosité, plaisir, etc. J'ai également indiqué que Ronald F. Youngblood, rédacteur en chef du Nelsons New Illustrated Bible Dictionary, décrivait la Grâce comme une faveur ou une bonté.

La grâce est donnée sans égard à la valeur ou au mérite de celui qui la reçoit, et indépendamment de ce que cette personne mérite. Ainsi, « grâce pour grâce » signifie que nous avons reçu la grâce de Dieu pour nous conduire à la grâce. Cela signifie également que nous avons reçu la faveur, le don, le bienfait, la bonté de Dieu, etc., que nous n'avions pas mérités, pour nous conduire à la grâce ou à la faveur, au don, au bienfait, à la bonté, etc., de la part des hommes ou des créatures de Dieu, même dans des circonstances ou des domaines où nous ne les méritions pas. Ce que j'essaie d'expliquer, c'est que tous ceux qui reçoivent le Seigneur Jésus comme Ministre de la grâce et de la vérité, et qui s'efforcent d'obéir à ses principes en marchant dans la vérité que sa grâce produit, découvriront qu'ils reçoivent une faveur, un bienfait ou une bonté incroyables de la part des gens, même dans des domaines où il est impossible de recevoir une telle faveur. Même les non-croyants conviendront avec moi qu'il y a une grande confiance ou une grande audace chez les véritables ministres de l'Évangile de Jésus-Christ, quelle que soit la situation. Pourquoi ? Le roi David a donné la réponse dans son livre des Psaumes.

La terre appartient au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme ; le monde et ceux qui l'habitent. (Ps. 24:1).

Les vrais ministres de Dieu croient ce que dit cette Écriture : la terre et tout ce qu'elle renferme appartiennent au Seigneur, qui est le Ministre de la grâce et de la vérité. Et puisque nous croyons en lui et que nous marchons selon sa volonté, nous lui envoyons la vérité.

Par Sa grâce, nous possédons aussi la terre et tout ce qu'elle renferme avec Lui.

Le roi Salomon a également dit : « Les méchants fuient sans qu'on les poursuive, mais les justes sont hardis comme un lion. » (Proverbes 28:1).

Ce qui nous donne une telle assurance, c'est la grâce que nous avons reçue d'être la justice de Dieu en Jésus-Christ. Où que nous allions, nous portons l'Arche (la présence) de Dieu. Et en tant qu'ambassadeurs du Christ, nous avons le droit légitime de nous présenter devant toute autorité ou tout pouvoir existant dans le monde, car tous sont soumis à Jésus-Christ, tandis que nous ne faisons qu'un avec lui.

L'apôtre Paul savait parfaitement ce qu'il voulait dire lorsqu'il comparait la loi et l'Esprit dans le chapitre 8 de l'épître aux Romains. En réalité, il cherchait à comparer la loi et la grâce. Il voulait dire que si vous marchez dans la grâce, l'Esprit de Dieu témoignera à votre esprit que vous êtes enfant de Dieu. C'est pourquoi Paul a dit :

Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. (Romains 8:17)

Le mot « cohéritier » se dit « sugkleronomos » en grec et signifie cohéritier, participant en commun, héritier avec. Selon le dictionnaire Longman, un héritier est la personne qui a le droit légal de recevoir les biens ou le titre d'une autre personne à son décès. Cette seconde terre, physique, où nous (l'humanité) habitons, faisait partie de la première terre, spirituelle, que Dieu créa au commencement avec le ciel (le troisième ciel, demeure de Dieu le Père), et qui était elle aussi vide et informe. Cette terre appartient donc à Dieu, qui créa Adam et lui confia la gouvernance de la terre. Adam perdit ce droit légal au profit de Satan. Cependant, Dieu créa un second Adam (le Seigneur Jésus), qui, par sa mort et sa résurrection, nous a rendu, à nous, ses frères et sœurs de l'alliance, ce droit légal de gouverner la terre.

Par conséquent, comme la Concordance exhaustive de Strong décrit l'héritier conjoint comme participant en commun, nous qui avons

Ceux qui ont reçu sa grâce et qui marchent dans sa grâce ne se contentent pas de partager ses souffrances, mais possèdent aussi le droit légal de recevoir ses biens et son héritage. C'est pourquoi les véritables ministres de Dieu ont cette assurance : ils savent qu'en tant que cohéritiers du Seigneur Jésus, ils ont reçu d'en haut l'autorité pour exercer toute forme d'autorité. Il est impossible de reconnaître Jésus comme Seigneur sans le recevoir comme Ministre de la grâce et de la vérité, et l'on ne peut véritablement le recevoir comme Ministre de la grâce et de la vérité sans se détacher du système du monde. Ce système s'oppose fondamentalement à la grâce de Dieu, et cette grâce, si vous la recevez pleinement, vous en affranchira. Si vous recevez la grâce, où que vous alliez, la grâce reçue par Jésus vous y conduira toujours.

Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. Jean lui a rendu témoignage et s'est écrié : « C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce. » (Jn 1, 14-16) _____

Jean a dit, inspiré par le Saint-Esprit, que Jésus-Christ, le Fils unique du Père, est plein de grâce et de vérité. Et la plénitude de ce don gratuit, nous tous qui marchons dans la grâce, l'avons reçue. La plénitude du don de la grâce, qui est grâce pour grâce, vous permettra de marcher dans la grâce où que vous soyez, car votre fondement est la grâce. Ainsi, où que vous alliez, la grâce de Dieu vous portera et vous soutiendra toujours.

Et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » C'est pourquoi je me glorifierai bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi. (2 Corinthiens 12:9)

La grâce de Dieu envers nous nous suffit, car nous l'avons reçue pleinement. Sa grâce couvre tout ; il n'y a rien dont nous ayons besoin que sa grâce n'ait pourvu. La seule raison de notre existence est notre foi.

L'incapacité à posséder certaines de ces qualités est liée à notre niveau de connaissance. Plus notre connaissance s'accroît, plus elles se manifestent.

C'est pourquoi, ceignez les reins de votre esprit, soyez sobres et espérez jusqu'à la fin la grâce qui vous sera apportée lors de la révélation de Jésus-Christ. (1 Pierre 1:13)

Cette grâce naît de la révélation de Jésus-Christ pour nous permettre de marcher dans cette nouvelle révélation. C'est un processus continu. Lorsque vous recevez une révélation de Jésus-Christ, la grâce vous est donnée pour vous permettre de marcher dans cette nouvelle révélation.

Mais le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle en Jésus-Christ, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera, vous affermera, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. (1 Pierre 5:10)

Il s'agit ici de la providence personnifiée de Dieu. Cela signifie la provision suprême qui démontre que, par grâce pour grâce, tout ce dont j'ai jamais eu besoin m'a été fourni.

En tout cela réside la grâce, non seulement pour racheter et justifier le pécheur, mais aussi pour l'accompagner à travers toutes les fluctuations de sa vie terrestre, et finalement le conformer à l'image du Fils de Dieu. C'est grâce sur grâce, car c'est la grâce et la vérité venues par Jésus-Christ, par opposition à la loi donnée par Moïse. C'est la plénitude du Christ, qui ne s'acquiert en aucun cas par l'effort humain. Être un véritable témoin de Jésus-Christ (la Lumière) exige ce message pur de grâce pour grâce.

Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ? Père, glorifie ton nom. Alors une voix se fit entendre du ciel, disant : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. (Jn 12, 27-28)

Ce lieu révèle plus clairement le sens de la grâce rendue, ce qui signifie : « J'ai déjà glorifié Mon nom, et Il a dit : Je le glorifierai encore. » Parce que j'ai reçu la grâce de Dieu et que je marche selon elle, la gloire de Dieu habite en moi, et où que j'aille, Dieu manifestera de nouveau Sa gloire.

LA GRÂCE DE LA RESTAURATION

La restauration signifie simplement le fait de rendre officiellement quelque chose à son ancien propriétaire. Lorsque nous parlons de la grâce de la restauration, nous parlons de la bonté de Dieu qui ramène l'humanité et toutes ses créatures à leur état originel, tel qu'il était lors de leur création, sans leur imputer leurs péchés. C'est pourquoi l'apôtre Paul, inspiré par le Saint-Esprit, a déclaré :

Tout cela vient de Dieu, qui nous a confié le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, n'imputant point aux hommes leurs fautes ; et il a mis en nous la parole de la réconciliation. (2 Corinthiens 5:18-19)
19).

La grâce de la restauration ne tient pas compte des péchés commis et ne conserve aucune trace de leur nombre. Pourquoi ? Parce qu'une fois que Dieu déverse sa grâce pour restaurer, le passé du pécheur est effacé, comme s'il n'avait jamais péché. C'est ce même ministère et ce même message que Dieu a confiés à ses ministres qui marchent dans la grâce. Nous ramenons à la vie quiconque est prêt à être restauré, sans lui imputer de péché ni lui infliger de nouvelles punitions.

En lui vous avez la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce. (Éph. 1:7).

Cela ne concerne pas seulement les péchés que j'ai commis avant d'accepter Jésus, mais aussi ceux que je commettrai avant son retour, déjà pardonnés grâce à la grâce que je reçois et dans laquelle je vis. Le pardon des péchés est accordé selon la richesse de la grâce de Dieu, qui restaure l'homme dans sa pleine humanité.

LA GRÂCE DE LA RÉGÉNÉRATION

La régénération signifie littéralement naître de nouveau ou renaître. Il s'agit d'un changement spirituel opéré dans la vie d'une personne par un acte divin.

La régénération opère une transformation de la nature pécheresse d'une personne, qui reçoit ainsi la grâce de répondre à Dieu. La régénération est la seconde naissance d'un individu, passant de la chair pécheresse à l'Esprit. Naître de l'Esprit est essentiel, voire indispensable, avant toute chose.

peut entrer dans le Royaume de Dieu. Chaque commandement spirituel de Dieu à son peuple, l'invitant à une transformation de caractère, de l'égoïsme à la centralité de Dieu, est un appel à la nouvelle naissance.

La régénération implique une illumination de l'esprit, une transformation de la volonté et une nature renouvelée. Le besoin de régénération découle de la nature pécheresse de l'homme, héritée d'Adam après sa chute.

Dieu initie alors la régénération par sa grâce, en agissant dans le cœur humain, et la personne répond à Dieu par la foi. La régénération est donc un acte de Dieu par le Saint-Esprit, aboutissant à la résurrection du péché à une vie nouvelle en Jésus-Christ.

Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. » (Jn 3, 5-6)

C'est la grâce sur la grâce qui produit la renaissance ou la régénération. Elle nous rend parfaits à l'image de Jésus, car c'est la grâce de la régénération, le don de la vie éternelle, qui consiste en la restauration de la vie perdue par Adam. Cette grâce sur la grâce se révèle lors de la conviction et de la repentance du péché (la nouvelle naissance), ce qui conduit à la grâce de la conversion, c'est-à-dire la véritable repentance et le baptême d'eau et du Saint-Esprit, ouvrant ainsi la voie à une vie de véritable transformation.

LA GRÂCE DE SE TENIR DEBOUT CE JOUR

Ainsi donc, justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ; par lui aussi nous avons accès, par la foi, à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu (Rom. 5:1-2).

Notre justification par la foi nous a mis en paix avec Dieu ; elle nous a aussi donné accès à sa grâce en Jésus-Christ, grâce à laquelle nous pouvons persévérer aujourd'hui. Où que je sois, quoi que fasse le diable, j'ai la grâce de surmonter les obstacles.

Mais par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce qui m'a été accordée n'a pas été vaine ; au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi, mais la grâce de Dieu qui était avec moi (1 Cor. 15:10).

Les ministres de Dieu et les serviteurs de la grâce et de la vérité doivent prendre conscience qu'ils sont ce qu'ils sont par la grâce de Dieu et cesser de se glorifier de la chair. Quels que soient vos efforts pour la prédication ou les miracles que vous accomplissez, vous devez être conscients que c'est la grâce de Dieu qui vous soutient et vous permet de tenir bon. Paul l'avait compris, et c'est pourquoi il ne se glorifiait pas de la chair, car même s'il l'avait voulu, la grâce qui était en lui l'en empêchait. Où que je sois, je ne devrais éprouver aucune frustration grâce à la grâce de Dieu que j'ai reçue. Dès le commencement, lorsque vous avez reçu Jésus comme Ministre de la grâce et de la vérité, vous avez reçu tout ce que la grâce offre, sauf la nécessité de croître en connaissance, car votre esprit a besoin d'être renouvelé par la parole de Dieu, par la grâce que vous possédiez déjà.

LA GRÂCE POUR LES BUREAUX MINISTÉRIELS

Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs. Pour le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ. (Éph. 4:7, 11-12).

Outre la grâce de Dieu que nous avons reçue pour devenir justice de Dieu en Jésus-Christ, Dieu a aussi accordé à ses ministres une grâce proportionnelle au don ministériel qu'ils ont reçu en Jésus-Christ. C'est ce que nous appelons la grâce sur la grâce. Le don de grâce que Dieu accorde à ses ministres leur permet d'accomplir leur ministère en contribuant au perfectionnement des saints, à l'œuvre du ministère et à l'édification du corps du Christ.

Dans la grâce accordée pour les ministères, on reçoit la grâce en fonction du ministère auquel on est appelé à exercer. Par exemple, un

Un pasteur, un enseignant ou un évangéliste ne bénéficie pas de la même grâce dans son ministère qu'un apôtre ou un prophète. Ces derniers sont dotés d'une révélation plus profonde, d'une onction plus puissante et d'un courage accru pour affronter les épreuves et défendre la vérité et la justice de Dieu au sein du corps du Christ. Il est important de le souligner, car de nombreux ministres ignorent la nature de leur ministère, et certains, même s'ils la connaissent, ne sont pas prêts à l'exercer, le jugeant moins attrayant. Ils préfèrent alors un ministère supposément plus lucratif, censé leur apporter une plus grande aisance financière et une popularité accrue. C'est pourquoi l'apôtre Paul a déclaré :

Ayant donc des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon la mesure de sa foi ; celui qui a le don de service, concentrons-nous sur son service ; celui qui a le don d'enseignement, concentrons-nous sur son enseignement ; celui qui a le don d'exhortation, concentrons-nous sur son exhortation ; celui qui donne, qu'il le fasse avec simplicité ; celui qui préside, qu'il le fasse avec zèle ; celui qui exerce la miséricorde, qu'il le fasse avec joie. (Romains 12:6-8) Dieu nous a donné des dons différents selon sa grâce ; il est donc dangereux de copier ou d'imiter qui que ce soit. Pourquoi ?

C'est parce que, dans la grâce que Dieu a accordée à chacun de nous, il y a une part que la fragilité humaine contribue à accomplir, et si vous imitez une telle personne dans l'exercice de votre ministère, vous tomberez dans la même erreur, et cela pourrait nuire à votre vocation.

Là encore, nombreux sont ceux qui n'attendent pas que leurs bureaux ministériels se manifestent. Ils sont simplement nommés pasteurs associés ou évangélistes après avoir reçu un certificat de leurs responsables généraux, sans attendre que le Saint-Esprit les consacre aux ministères que Dieu leur a ordonnés, comme il l'a fait pour les premiers apôtres, Paul et Barnabé (cf. Actes 1.4-8, Actes 13.1-3). Pour ma part, j'ai été mis à part par le Seigneur et formé au ministère d'apôtre, bien que je sois également utilisé par le Seigneur pour former un petit groupe d'hommes, de femmes et d'enfants dévoués, dont j'ai la charge pastorale. Cependant, après ma formation en 1992, j'ai continué à attendre, avec ma femme et mes enfants, que mon ministère se manifeste ou qu'il prenne une décision.

Il m'a confié ma vocation ministérielle. J'ai attendu trois longues années, jusqu'en avril 1995, date à laquelle Il m'a inspiré de quitter Enugu pour m'installer à Lagos et commencer mon ministère. Et depuis lors, malgré toutes les épreuves et les persécutions, Il ne m'a jamais abandonné. C'est précisément ce dont parlait l'apôtre Paul lorsqu'il disait qu'il faut attendre son ministère, car il l'avait vécu et en avait été un véritable témoin. Imaginez si j'avais agi de mon propre chef, sans attendre que le Seigneur m'envoie : je serais aujourd'hui plongé dans une grande tromperie et une profonde honte, car le Saint-Esprit ne se joindra jamais à vous dans votre projet ou votre ministère, puisqu'il n'est pas Celui qui envoie une telle personne. Cependant, s'Il vous envoie Lui-même, Il vous soutiendra, et la véritable onction de Dieu vous accompagnera, car Dieu manifestera vos paroles par des signes et des prodiges, et la Parole de Dieu que vous prêchez sera crédible.

CHAPITRE 8

LA GRÂCE FAIT Naître la vie de la mort à la fin de ŒUVRES OU CAPACITÉS DE L'HOMME

Le dessein initial de Dieu concernant la grâce est de régler le problème de la mort. La grâce est la réponse de Dieu au péché et à la mort. À la création, la grâce était présente dans le jardin d'Éden sous la forme de l'Arbre de Vie, et la mort aussi, sous la forme de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Cependant, le premier homme choisit de se plonger, ainsi que toute la création, dans la peur et la mort en mangeant le fruit défendu de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais Dieu, dans son infinie miséricorde, a rétabli cette grâce pour l'humanité par le Seigneur Jésus, qui a payé le prix du rejet de la grâce : la mort. Tous les efforts de l'homme pour œuvrer dans la justice furent vains, car il lui manquait la grâce nécessaire, jusqu'à la venue du Seigneur Jésus, après que ses propres forces se soient révélées insuffisantes. C'est ce que l'apôtre Jean, inspiré par le Saint-Esprit, cherche à démontrer ici.

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus et ses disciples furent invités à ce mariage. Comme ils manquaient de vin, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répondit : « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue. »

Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Et il y avait là six jarres de pierre, selon la coutume des Juifs pour leurs ablutions, contenant chacune deux ou trois fioles.

Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces jarres. » Ils les remplirent jusqu'au bord. Puis il leur dit : « Puisez maintenant et portez-en au maître de cérémonie. » Ils lui en portèrent. Lorsque le maître de cérémonie eut goûté l'eau changée en vin, sans savoir d'où elle venait (mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il appela l'époux et lui dit : « Tout homme, dès le début, sert du bon vin, et... »

Quand les hommes sont bien ivres, alors ils boivent le pire ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. (Jn 2, 1-10)

Quand le vin vint à manquer (symbole de la fin des œuvres et des capacités humaines), ils réclamèrent la grâce. En réalité, ils demandaient l'Esprit (le vin), et non les œuvres de la chair (la loi). L'œuvre de grâce et de vérité de Dieu ne peut s'accomplir que lorsque l'homme atteint la fin de ses capacités, de ses œuvres et de ses forces, ou lorsqu'il épuise ses ressources, et qu'il accueille alors la grâce divine. Jésus a transformé une substance morte et inorganique, l'eau minérale où règne la mort, en une substance vivante et organique, appartenant au domaine de la vie. L'eau est une substance inorganique (morte), comme la roche, mais le vin est vivant.

est une substance organique (vivante) qui symbolise la grâce.

Ce miracle de l'eau minérale symbolisait le plus grand de tous les miracles de Jésus. des miracles, car il s'agit du miracle de la régénération ou de la nouvelle naissance.

C'est pourquoi six jarres en pierre étaient conservées là, et regardez ceci

Il est question ici de la purification des Juifs. Cela signifie que le chiffre six représente l'homme, et il est bibliquement prouvé que nous sommes des pierres taillées dans le Rocher (Christ). La purification dont il est question ici est spirituelle ; il s'agit de se purifier, de passer d'une vie pécheresse à la vie du Christ. La transformation de l'eau en vin symbolise le salut du Christ. Jésus a parlé à Marie comme il le fait au verset 4 pour montrer que l'œuvre de régénération est indépendante de la nature humaine pécheresse. Jésus est le seul médiateur entre l'homme et Dieu, et il a agi ainsi pour manifester sa seigneurie. Si Jésus avait permis à Marie de participer à son œuvre ou à son ministère, elle aurait remis en question la légitimité de Dieu en Jésus. Pourquoi ? La réponse est simple : Marie était du monde, tandis que Jésus venait d'en haut (du Ciel), et son œuvre est céleste.

Écoutez-moi, vous qui poursuivez la justice, vous qui cherchez l'Éternel ! Regardez le rocher où vous avez été taillés, et le trou de la fosse d'où vous avez été extraits.

Regardez Abraham, votre père, et Sara, qui vous a enfantés, car c'est lui seul que j'ai appelé, que j'ai béni et que j'ai multiplié. (Ésaïe 51:1-2)

Dieu a appelé chaque membre de l'Épouse du Christ individuellement, comme il l'a fait pour Abraham, et nous a élevés chacun dans l'intimité de notre cœur pour être en Jésus. C'est en étant élevés individuellement dans l'intimité de notre cœur pour être en Jésus que nous pouvons ensemble former l'Épouse du Seigneur. Marie n'était pas encore en Jésus à ce moment-là et, par conséquent, ne participait pas à son œuvre. Les premiers apôtres, eux, étaient unis à lui car ils avaient été élevés pour être en Jésus. Il voulait que tous sachent que Marie n'était pas partie prenante de son œuvre. Cela devrait également interpeller les ministres de Dieu qui permettent à leurs proches et amis de participer à leur ministère, qu'ils soient convertis ou non. Ce faisant, beaucoup d'entre eux se sont égarés et sont fortement influencés par le mal, passant ainsi d'une vie centrée sur Dieu à une vie centrée sur soi. Jean n'a pas mentionné beaucoup de miracles accomplis par Jésus. En fait, il a rapporté sept miracles que Jésus a accomplis avant sa crucifixion, et tous présentent Jésus comme apportant la vie et une vie en abondance à l'humanité. Jésus a accompli des miracles pour que l'homme puisse croire, étant le dernier prophète de l'Ancien Testament. Par la grâce, Dieu a donné sa parole pour amener l'homme à croire. Les miracles qu'il accomplit aujourd'hui relèvent du domaine spirituel. Ce qui est réalisé par la grâce et la vérité est spirituel, bien que cela s'exprime à travers les corps matériels.

hommes.

L'œuvre du croyant est spirituelle et non physique, car la vie éternelle, qui est un don de la grâce, est spirituelle.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ. (Éph.1:3).

Les promesses (bénédictions) que Dieu nous a faites sont spirituelles, même si elles ne se sont pas manifestées dans le monde physique. Sous la loi, il n'y avait pas de participation à la vie divine. On vivait sous l'emprise de la chair et les promesses étaient terrestres et matérielles.

Car il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. (1 Timothée 2:5).

En affirmant qu'il n'y a qu'un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, l'apôtre Paul, inspiré par le Saint-Esprit, voulait dire qu'aucune intervention humaine ne saurait entraver l'œuvre de la grâce. Toutes ces prières ou demandes de faveur à Dieu au nom d'un ange ou d'un saint (par exemple, la Vierge Marie, dont on parle tant) relèvent de l'occultisme, voire de la nécromancie. Un tel acte constitue une grave rébellion contre Dieu. Le seul nom par lequel nous pouvons obtenir le salut, la guérison, etc., est celui de Jésus.

À la louange de la gloire de sa grâce, par laquelle il nous a rendus agréables en son Fils bien-aimé. (Éph. 1:6).

C'est véritablement la grâce divine qui nous a permis d'être acceptés par Dieu ; les forces humaines en étaient incapables. Les efforts humains sont indifférents à l'œuvre de régénération.

Ce fut le premier miracle que Jésus accomplit à Cana en Galilée ; il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

(Jn.2:11).

Jésus a accompli ce miracle pour manifester sa gloire, et lorsque Dieu envoie un véritable ministre de l'Évangile prêcher, c'est pour manifester la gloire de Dieu, et il ne doit donc pas permettre au diable de lui enlever la crédibilité divine.

Or, la Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le temple des vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes, ainsi que des changeurs assis à leurs tables. Ayant fait un fouet de cordes, il les chassa tous du temple, avec les brebis et les bœufs ; il répandit l'argent des changeurs et renversa leurs tables. Puis il dit aux vendeurs de colombes : « Enlevez cela d'ici ; ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce. » (Jn 2, 13-16)

L'autorité qu'il a exercée en purifiant le temple est liée à sa Seigneurie, et cela démontre qu'il est le Seigneur de ce temple. Spirituellement, la purification du temple est liée à la purification de notre corps, qui est le temple du Saint-Esprit. Ce que Jean a écrit au sujet de la flagellation des changeurs d'argent par le Seigneur en est un exemple.

Jésus pouvait être vu et compris à travers ce que le Saint-Esprit a inspiré à l'apôtre Paul d'écrire dans l'épître aux Hébreux ;

Et vous avez oublié cette exhortation qui vous est adressée comme à des enfants : « Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne te décourage pas lorsqu'il te reprend. Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, et il châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses enfants. Si vous supportez la correction, c'est que Dieu vous traite comme des fils ; car quel est le fils que le père ne corrige pas ? Si vous êtes exempts de la correction à laquelle tous participent, alors vous êtes des enfants illégitimes, et non des fils. » (Hébreux 12:5-8)

Le châtiment par les cordes mentionné par Jean est une manifestation de l'amour de Dieu envers ses enfants. Les évangiles synoptiques (Matthieu 21:12-13, Marc 11:15-17 et Luc 19:45-46) n'évoquent pas ce châtiment (symbole de l'amour de Dieu pour son peuple), car ils ont été écrits sous la loi. Jean, en revanche, l'évoque car il a écrit sous la grâce. Les autres évangiles, bien qu'ils présentent Jésus comme faisant respecter la loi de son Père en chassant les intouchables du temple, occultent l'essentiel : l'amour de Dieu pour son peuple.

Il l'a fait par zèle pour la maison du Seigneur (dont nous faisons partie), zèle qui, cependant, naît de l'amour de Dieu. Le Seigneur a inspiré à Jean les paroles écrites en Jean 2:16, afin de montrer qu'une maison de commerce n'est pas condamnable en soi, mais qu'elle ne doit jamais se trouver dans la maison de Dieu. La maison de Dieu, ou ses brebis (ses ministres), ne doivent pas servir de lieu de commerce.

Tout est gratuit dans la maison de Dieu, et c'est ce que Jean cherchait à démontrer. Christ nous suffit, et en lui tout est gratuit. C'est pourquoi Jean a écrit : « Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce. »

Jésus a choisi le cadre approprié pour ses miracles et ses discours.

Ils sont intimement liés au message particulier de grâce et de vérité qu'il enseigne. Au début du ministère de Jésus, le ministère de la grâce et de la vérité a commencé lors d'une cérémonie de mariage à Cana en Galilée. Son ministère de grâce et de vérité s'achèvera lors des noces de l'Agneau par la régénération dans le second ciel, après

Satan et ses agents sont précipités sur terre. De même, Jean-Baptiste est venu témoigner de Jésus (la Grâce) ; il n'était pas la Lumière, mais il a été envoyé pour témoigner de la Lumière. L'apôtre Jean a écrit l'Évangile de la grâce, et son nom signifie « Dieu est miséricordieux », soulignant ainsi le lien de Dieu avec la grâce.

En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. Il dit cela pour indiquer par quelle mort il glorifierait Dieu. Après avoir dit cela, il lui dit : « Suis-moi. » (Jn 21, 18-19)

Jésus a dit cela pour montrer que lorsque Pierre aura atteint la fin de ses capacités humaines, de ses accomplissements, ou sera mort aux œuvres, et qu'il embrassera la grâce et la vérité, alors Dieu sera glorifié en lui. « Quand tu étais jeune » signifie lorsqu'il était encore un nouveau chrétien, un jeune homme (physiquement et spirituellement) plein d'énergie et d'initiative, qui se levait, allait où bon lui semblait et faisait ce qui lui plaisait. C'est le signe de l'exubérance de la jeunesse, et c'est l'état d'une grande majorité de croyants et de certains ministres de l'Évangile aujourd'hui. Ils agissent à leur guise au nom de Jésus, sans se soucier de savoir si Dieu en reçoit la gloire ou non. « Quand tu seras vieux » signifie lorsqu'il aura atteint la maturité spirituelle, et qu'un autre te ceindra, c'est-à-dire que le Saint-Esprit commencera à le guider.

Et lorsque le Saint-Esprit prend la direction d'une personne, il la conduira à faire des choses qu'elle n'aurait pas envie de faire, ou à aller dans des endroits où elle n'aurait pas envie d'aller. Par cet acte, Jésus montrait que Dieu tire sa gloire de ceux qui ont reçu la révélation de la grâce et qui, par la crucifixion de la chair, marchent dans la grâce et la vérité divines. De telles personnes ne se glorifient pas de la chair ; c'est Dieu qui tire sa gloire de tout ce qu'elles font.

Et le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le blé. Mais j'ai prié pour

afin que ta foi ne défaille pas, et quand tu seras converti, affermis tes frères. (Lc 22, 31-32).

Jésus a fait cette déclaration pour montrer que Pierre n'avait pas encore reçu en lui la révélation de la grâce et de la vérité, et que c'est pour cette raison qu'il ne s'était pas converti.

Tant que vous n'aurez pas reçu en vous la révélation de la grâce et de la vérité et que vous n'aurez pas marché en elles, vous ne serez pas encore convertis (cf. Matthieu 18:3). Et vous ne pourrez marcher dans la grâce de Dieu que lorsque vos capacités humaines auront atteint leurs limites.

Après avoir fini de parler, il dit à Simon : « Avance en eau profonde et jetez vos filets pour pêcher. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais sur ta parole, je jetterai le filet. » (Lc 5, 4-5)

Pour mieux comprendre ce dont il est question ici, examinons la définition du mot « travailler » dans la Concordance. En grec, « travailler » se traduit par « kopiao » et signifie ressentir de la fatigue, travailler dur, peiner, être épuisé. Lorsque Pierre dit : « Nous avons travaillé toute la nuit », il voulait dire qu'ils avaient épuisé toutes leurs forces, qu'ils avaient peiné et étaient las. Le mot « nuit » indique qu'ils travaillaient à la condamnation.

C'étaient des pécheurs qui n'avaient pas reconnu leur péché et qui refusaient de cesser de marcher dans les ténèbres pour embrasser la grâce de Dieu, qui ne se trouve que dans la lumière. Ceux qui reçoivent la grâce de Dieu marchent dans la lumière, au jour, et non dans la nuit ou les ténèbres, et ils ne peinent pas. Ils croient seulement en Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur personnel, et obéissent à sa parole sans réserve.

Cependant, lorsque Pierre et ses collègues comprirent que malgré tous leurs efforts humains, ils ne parviendraient à aucun succès, ils se tournèrent vers le Ministre de la grâce qui leur révéla la vérité.

Et lorsqu'ils ont obéi à la vérité, ils ont obtenu le résultat tant désiré.

La lumière de Dieu ayant brillé sur la vie pécheresse de Simon Pierre

Cela lui fit immédiatement reconnaître son péché, puisqu'il supplia Jésus au verset 8 de s'éloigner de lui (Simon), car il était un homme pécheur.

Une femme, atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, qui avait dépensé tout son argent chez les médecins sans qu'aucun ne puisse la guérir, s'approcha de lui par derrière et toucha le bord de son vêtement. Aussitôt, son hémorragie cessa. Jésus demanda : « Qui m'a touché ? » Comme tous le niaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui dirent : « Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu demandes : qui m'a touché ? » Jésus répondit : « Quelqu'un m'a touché, car je sens qu'une force est sortie de moi. » Voyant qu'elle n'était pas restée inaperçue, la femme s'approcha tremblante et, se jetant à ses pieds, elle lui raconta devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été guérie instantanément. Il lui dit : « Ma fille, prends courage, ta foi t'a sauvée ; va en paix. » (Lc 8, 43-48)

Le chiffre douze symbolise la puissance et l'autorité divines. Cette femme avait une confiance aveugle en sa force, en sa richesse. Elle négligeait la grâce divine, persuadée que son argent suffirait à résoudre tous ses problèmes. C'est là qu'elle se trompa : elle gaspilla toutes ses ressources chez les médecins sans obtenir la guérison. La raison ? Ces médecins, auxquels elle avait confié sa fortune, n'étaient pas des serviteurs de la grâce. De même, elle ne chercha la grâce divine qu'à bout de forces, comme tant d'autres, même au sein de la chrétienté. Lorsque ses forces l'abandonnèrent, elle implora la grâce, qui s'obtient sans effort ni dépense. Et la grâce de Dieu combla son désir avant même qu'elle ne se confesse publiquement.

CHAPITRE 9

LE REJET DE LA GRÂCE ENTRAÎNE LA CONDAMNATION

Le mot condamnation se dit « krisis » en grec et signifie décision (pour ou contre), par extension tribunal, et par extension justice (en particulier la loi divine) : accusation, condamnation, damnation, jugement. Le dictionnaire biblique illustré de Nelson indique que condamner signifie déclarer une personne coupable et digne de punition. La condamnation est un terme judiciaire, l'opposé de la justification. Ce qui conduit à la condamnation, c'est le rejet de la grâce, fruit de la justice. Lorsque la grâce est rejetée, le péché s'insinue et conduit immédiatement à la condamnation, puis finalement au décès (séparation éternelle d'avec Dieu).

Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas condamné ; mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées. (Jn 3, 17-20)

Lorsque nous refusons d'accepter Jésus comme notre Sauveur, la condamnation s'abat sur nous. Partout où va celui qui reçoit la grâce et la met en pratique, il porte la grâce de Dieu, même si les gens l'aiment et souhaitent même qu'il reste avec eux (comme les Samaritains avec Jésus en Jean 4:40). Mais s'ils ne reçoivent pas le message du Seigneur... S'ils reçoivent par lui la condamnation et le jugement s'abattra sur eux, parce qu'ils ont refusé d'accepter la lumière et ont choisi de marcher dans les ténèbres.

Nous devons croire au Seigneur Jésus pour éviter la condamnation, car si nous ne croyons pas, la condamnation viendra. J'ai souligné « nous devons ».

Car il ne peut y avoir d'autre norme. Si vous rejetez Jésus, le Ministre de la grâce et de la vérité, la condamnation s'abattra sur vous. Lorsque la lumière se manifeste, si elle ne dissipe pas les ténèbres de votre vie, la condamnation s'abattra car vous préférez les ténèbres à la lumière. Partout où la vérité la plus récente se manifeste, chaque membre du corps du Christ est responsable de sa transformation, de son passage à la lumière, ou de son adoption par ce nouveau mouvement. Si vous ne l'acceptez pas, la condamnation et le jugement s'abattront sur vous. Dès l'instant où Jésus est venu, a versé son sang et est retourné au ciel, la condamnation et le jugement se sont abattus sur quiconque ne l'a pas reçu. Si un nouveau mouvement de Dieu se produit dans un pays comme les Philippines, et que nous, au Nigéria, le rejetons, le jugement s'abattra car il n'y a pas de distance dans le domaine spirituel. Cela signifie que le Saint-Esprit qui a probablement initié ce nouveau mouvement aux Philippines est le même Esprit qui devrait guider ceux du Nigéria et d'autres parties du monde. Et si les ministres de Dieu dans ces pays suivent véritablement Sa direction, Il devrait aussi leur annoncer qu'un changement ou une nouvelle orientation est en cours dans le plan divin de Dieu, et que tous doivent s'y soumettre immédiatement. C'est là l'œuvre de la grâce. Si vous croyez en Lui, vous devez Le recevoir comme votre Seigneur et Sauveur personnel, et vous n'êtes pas condamnés. La lumière n'est pas synonyme de condamnation, mais les ténèbres le sont (c'est-à-dire que, sous le coup de la condamnation, vous marchez dans les ténèbres).

La condamnation est déterminée lorsque les hommes ont reçu Jésus. Si, à la venue de Jésus au monde, personne ne l'avait reçu, la condamnation n'aurait pu être prononcée. La condamnation est déterminée lorsque les hommes croient en Jésus. Aujourd'hui, le corps du Christ est fortement incité à se détacher du système du monde, notamment en raison de la volonté de certains ministres de Dieu, comme nous, de s'en séparer. Pourtant, il y a quelques années encore, beaucoup refusaient de se soumettre à cette exigence. L'appel de Dieu à son peuple qui a reçu sa grâce, à se détacher du système du monde – appel auquel certains d'entre nous ont obéi –, exerce une pression croissante.

devant Dieu pour que des jugements s'abattent, non seulement sur ceux qui ont refusé de se rendre, mais aussi sur le monde entier et son système.

Ainsi donc, comme par la faute d'un seul la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par la justice d'un seul la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. (Romains 5:18)

Parce que Jésus est venu et a versé son sang, le don gratuit de la justification a été offert à tous ceux qui croient. Et à cause du péché d'Adam, tous les hommes en ont payé le prix, mais grâce à la mort et à la résurrection de Jésus, tous les hommes sont devenus justifiés.

Car si le ministère de la condamnation est gloire, combien plus le ministère de la justice est-il glorieux ! (II Cor. 3:9)

Après la venue de Jésus, la condamnation s'est accrue car le don gratuit de la justification a été offert à tous. Si la loi de Moïse, qui condamne ceux qui la respectent, doit être considérée comme glorieuse, que dire alors de la grâce, fruit de la justice, qui justifie le pécheur à l'instant même de sa conversion ? Elle surpasse assurément en gloire, et c'est pourquoi quiconque refuse d'accepter la justice de Dieu s'exposera sans aucun doute au jugement et à la condamnation.

La loi est intervenue pour que le péché abonde ; mais là où le péché abonde, la grâce surabonde. (Romains 5:20)

Là où le péché recouvre la terre, la grâce de Dieu abonde bien plus que le péché. Le péché ne peut jamais surpasser la grâce. Lorsque la lumière se manifeste, la condamnation s'intensifie et le péché prolifère.

Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et une indignation ardente qui dévorera les adversaires. Celui qui a méprisé la loi de Moïse est mort sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins ; de combien plus sévère châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu et qui a tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié !

Et tu as fait preuve d'outrage envers l'Esprit de grâce ? Or le juste vivra par la foi ; mais si quelqu'un se retire, mon âme ~~ne prendra~~ point plaisir en lui. Pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour leur perdition, mais de ceux qui croient pour le salut de leur âme.

(Hébreux 10:26-29, 38-39).

Plus vous travaillez avec Dieu et vous détournez de lui, plus le jugement de Dieu s'intensifie sur vous en raison de la connaissance que vous avez de lui.

Selon la loi de Moïse, si tu pêches, tu meurs sans pitié dès que deux ou trois témoins témoignent contre toi. Il s'agit d'un jugement terrestre, car le diable peut se servir de ceux qui traduisent l'accusé en justice pour rassembler des fils de Bélial et les inciter à témoigner faussement contre la victime. Dans de tels cas, l'accusé est mis à mort injustement, car les juges risquent de ne jamais connaître la vérité. Dans une telle situation, la personne peut être sauvée de la damnation éternelle si elle a mené une vie juste avant d'être confrontée à cette épreuve. Mais le message du Saint-Esprit, transmis par l'apôtre Paul, est tout autre : ce sont les trois témoins qui rendent témoignage sur terre (cf. 1 Jean 5:8) que tu as méprisés, et il ne reste plus d'expiation pour toi, car ce sont eux qui auraient accompli l'expiation si tu n'avais pas gravement péché contre eux. Aux versets 38 et 39, l'apôtre Paul parlait du fait que le juste vivra par la foi. Cela signifie que pour mener une vie juste en Christ Jésus, il faut écouter et obéir à la parole de Dieu. Le mot grec « draw » se traduit par « hupostello », et l'expression « draw back » a la même signification. Il s'agit ici du principe de la double référence. Lorsque Dieu répète la même chose, cela souligne la gravité de sa parole et sa supériorité sur tout ce qu'il a dit précédemment. « Draw back » signifie dissimuler, concevoir, tromper, retenir, couvrir, se soustraire à l'apostasie. Se retirer, c'est interrompre l'action de Dieu et le flux de son amour en soi. On commence alors à dissimuler la vérité, à concevoir des mensonges et à s'enfoncer dans le mensonge.

La tromperie, la dissimulation de la vérité, le camouflage des mensonges et l'abandon des croyances chrétiennes laissent place à une grande tromperie.

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne marchent pas selon la chair, mais selon l'Esprit. Car la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. (Romains 8:1-2)

Il n'y a point de condamnation pour ceux qui acceptent Jésus et marchent dans la lumière. L'instauration de la grâce a levé la condamnation de la loi, mais non celle qui pesait sur l'homme. Les conditions de la condamnation ont changé. Sous la loi, l'homme ne pouvait échapper à la condamnation, il était impuissant ; mais sous la grâce, il devait y échapper. Parce que Jésus est venu et a payé le sacrifice de la condamnation qui était dans la loi, l'homme a pu y échapper en l'acceptant. La condamnation n'a pas été levée ; elle demeure si l'on n'accepte pas celui qui a payé pour ce qu'elle exigeait.

Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas eu de péché ; mais maintenant ils n'ont point de manteau pour leur péché. (Jn 15, 22)

Ces paroles viennent de notre Sauveur Jésus-Christ, Ministre de la grâce et de la vérité, que Dieu a envoyé non seulement mourir pour nos péchés, mais aussi ressusciter pour notre justice et accorder la grâce de marcher dans sa justice à tous ceux qui croient en ses paroles et le reçoivent comme la grâce de Dieu pour l'humanité. Par conséquent, le monde et son système n'ont aucune excuse pour continuer à vivre dans les ténèbres et le mal. Quiconque ne vient pas à la lumière de Dieu qui est Jésus-Christ, afin que ses péchés soient révélés, jugés et pardonnés, s'exposera certainement à la condamnation.

Si je n'avais pas accompli parmi eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils ont vu et ils ont haï et moi et mon Père. Il est arrivé cela afin que s'accomplisse la parole qui est écrite dans leur loi : « Ils m'ont haï sans raison » (Jn 15, 24-25).

Ceux qui ont reçu la grâce de Dieu et qui y vivent ont le pouvoir d'accomplir plus d'œuvres que quiconque ne vit pas dans la grâce.

Par conséquent, si vous les rejetez, eux et leur message, ou si vous les haïssez, vous avez rejeté le Seigneur Jésus ou haï le Seigneur Jésus qui les a envoyés. Et vous subirez assurément la condamnation qui découle du rejet de la grâce de Dieu.

Et Jésus dit : « Je suis venu dans ce monde pour un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » (Jn 9, 39).

Jésus, ministre de la grâce, a été envoyé dans le monde pour juger les justes comme les pécheurs. Ceux qui ne comprennent pas la parole du Seigneur sont des pécheurs spirituellement aveugles qui, ayant reconnu leurs péchés, ont accepté la grâce offerte par Jésus-Christ notre Sauveur. Ce faisant, ils sont devenus justice de Dieu en Jésus-Christ, échappant ainsi à la condamnation liée au rejet de la grâce divine. C'est pourquoi Jésus a promis de leur ouvrir les yeux, afin qu'ils voient spirituellement et perçoivent les paroles et les actes du Seigneur.

Ceux qui voient et qui risquent d'être aveuglés sont les chrétiens qui se croient justes ou qui fréquentent assidûment l'église, tant dans la chrétienté que dans le monde. À l'instar des pharisiens d'autrefois, ils pensent n'avoir besoin d'aucun changement ou être déjà sauvés, car, selon eux, ils ne mènent pas une vie de péché. Ignorant la vérité, ils sont déjà plongés dans la damnation, car les ténèbres dans lesquelles ils marchent les ont aveuglés. Ils n'ont pas compris ce que l'apôtre Paul, inspiré par le Saint-Esprit, a dit ici :

Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. (Romains 5:19)

Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.
(Rom.3:23).

Ces deux passages des Écritures font partie des nombreux autres qui devraient ouvrir les yeux à ceux qui croient sincèrement que le salut ne leur est pas destiné. L'Écriture dit que nous avons tous péché par la désobéissance d'Adam, et que par conséquent, nous sommes voués au péché.

Nous sommes privés de la gloire de Dieu. Cela montre que nous étions tous destinés au jugement et à la condamnation, sans le Seigneur Jésus qui a restauré notre espérance. Quiconque rejette ce don abondant s'exposera malgré tout à la condamnation.

Cependant, je vous dis la vérité : il est avantageux pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je vais vers mon Père et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le prince de ce monde est jugé. (Jn 16,7-8)

11).

Le Consolateur, qui est aussi l'Esprit de Grâce, a été envoyé depuis longtemps par le Seigneur Jésus-Christ pour reprendre le monde de son péché, car le monde ne croit pas au Seigneur Jésus et à ce qu'il a fait.

Il s'agit de surmonter pour nous ce système corrompu par le péché et d'ouvrir la voie à notre propre victoire par sa grâce. Le Consolateur est également présent pour rappeler au monde son intégrité, car Jésus, la Justice de Dieu, est retourné auprès du Père. Aujourd'hui, il est fortement demandé aux hommes de vivre dans la justice, car un seul homme l'a fait, non seulement en observant scrupuleusement la loi (ce qu'aucun autre n'a fait), mais aussi en expiant la condamnation qu'elle contenait. Il (l'Esprit de Vérité) rappelle au monde son jugement, car le prince de ce monde est déjà jugé. Cela signifie que le chef de ce système a déjà été jugé, condamné et attend d'être précipité dans l'abîme, puis dans le lac de feu et de souffre. Pourquoi donc continuer à peiner dans ce système qui réserve le même jugement et la même condamnation à quiconque refuse de s'en éloigner ? C'est une question cruciale à laquelle les sceptiques devront répondre.

CHAPITRE 10

CE QUE LES CAPACITÉS HUMAINES N'ONT PAS PU FAIRE POUR DAVID, LA GRÂCE DE DIEU A FAIT

David, le deuxième et dernier roi d'Israël (le dernier en ce sens qu'il régnera éternellement sur Israël, tant durant le règne millénaire du Christ que pour l'éternité), fut un homme choisi et oint par Dieu pour régner sur Israël. Beaucoup ignoraient que David n'était pas seulement oint roi, mais aussi prophète. Bien que non prêtre, il savait exercer la fonction sacerdotale et communier avec le Saint-Esprit. En réalité, la plupart de ses actions, avant et pendant son accession au trône, étaient motivées par la grâce divine. Il avait reçu la révélation divine de la grâce et la vivait pleinement. Il n'était donc pas surprenant que Dieu le considère comme un homme selon son cœur, car Dieu ne joue pas avec ceux qui marchent dans sa grâce.

Et il sortit du camp des Philistins un champion nommé Goliath, de Gath, dont la taille était de six coudées et d'un empan.

Il portait un casque de bronze et une cotte de mailles de cinq mille sicles de bronze. Il avait des jambières de bronze et une carapace de bronze entre les épaules. Le manche de sa lance était semblable à une ensouple de tisserand et sa pointe pesait six cents sicles de fer. Un homme portant un bouclier marchait devant lui.

Alors, debout, il s'adressa aux armées d'Israël et leur dit : « Pourquoi sortez-vous pour vous ranger en ordre de bataille ? Ne suis-je pas Philistin, et vous, serviteurs de Saül ? Choisissez un homme et qu'il descende vers moi. S'il est capable de me combattre et de me tuer, nous serons vos serviteurs ; mais si je le vaincs et le tue, vous serez nos serviteurs et vous nous servirez. » Le Philistin répondit : « Je défie aujourd'hui les armées d'Israël ; donnez-moi un homme, afin que nous combattons ensemble. » Lorsque Saül et tout Israël entendirent cela, ils furent stupéfaits.

Aux paroles du Philistin, ils furent consternés et saisis d'une grande frayeur. (1 Sam. 17:4-11).

En observant Goliath, on peut aisément voir une image de Satan. De même que le Seigneur l'a dit dans l'Évangile de Jean, chapitre 16, que le prince de ce monde (Satan) est déjà jugé, avant même la création du ciel et de la terre, on peut interpréter le cas de Goliath de la même manière. Tout son équipement, de la tête aux pieds, était en bronze, symbolisant sa condamnation. Il portait en réalité le péché des Philistins et devait mourir pour que leur armée soit vaincue. Il menait un combat perdu d'avance, car, de par le bronze qu'il portait, il était devenu le fardeau du péché des Philistins. Bien qu'il n'ait pas eu la grâce de ressusciter comme Jésus, car il se trouvait dans le camp ennemi, Saül et ses armées étaient consternés et terrifiés par Goliath, car eux aussi étaient sous le coup de la condamnation, dépendants de leurs seules forces humaines.

Nul ne peut défier le diable par ses seules forces humaines, car la force humaine ne saurait le vaincre. Il est l'inventeur de cette force, de ces capacités et de ces exploits humains, et celui qui s'y fie subira le même sort.

Le Philistin s'approcha matin et soir et se présenta pendant quarante jours. Jessé dit alors à David, son fils : « Prends pour tes frères un épha de ce grain grillé et ces dix pains, et cours au camp vers eux. Apporte aussi dix fromages au chef de leurs mille hommes, et vois comment ils se portent. »

et prenez leur engagement. (1 Sam. 17:16-18).

Dans l'arithmétique divine des nombres, quarante (40) symbolise l'épreuve ou la tribulation, tandis que dix (10) représente la loi. Cela signifie donc que les enfants d'Israël furent mis à l'épreuve pendant quarante jours par Goliath, le Philistin. Lorsque Jessé envoya la loi, représentée par dix pains et dix fromages, au camp d'Israël pour les aider à combattre l'ennemi, la loi ne put les délivrer, car nul ne put produire ce qu'elle exigeait : la justice. Ils étaient tous dans le péché, car tous étaient incapables de...

La gloire de Dieu. Voyons maintenant comment et pourquoi les enfants d'Israël n'ont pas atteint la gloire de Dieu à cette époque.

Samuel dit : « Quand tu te considérais encore petit, n'as-tu pas été établi chef des tribus d'Israël, et l'Éternel ne t'a-t-il pas oint roi sur Israël ? L'Éternel t'a envoyé en voyage, en te disant : Va, et extermine complètement les Amalécites, ces pécheurs ; combats-les jusqu'à ce qu'ils soient anéantis. »

Pourquoi donc n'as-tu pas obéi à la voix de l'Éternel, mais t'es-tu jeté sur le butin et as-tu fait ce qui est mal aux yeux de l'Éternel ? Saül répondit à Samuel : « Oui, j'ai obéi à la voix de l'Éternel, j'ai suivi le chemin qu'il m'a indiqué, j'ai ramené Agag, roi d'Amalek, et j'ai exterminé les Amalécites. Mais le peuple prit du butin, des brebis et des bœufs, les plus belles bêtes qui devaient être entièrement détruites, pour les offrir en sacrifice à l'Éternel, ton Dieu, à Guilgal. » Samuel dit : « L'Éternel prend-il autant de plaisir aux holocaustes et aux sacrifices qu'à l'obéissance à sa voix ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'écoute que la graisse des bœufs. Car la rébellion est un péché aussi grave que la divination, et l'obstination aussi grave que l'idolâtrie. »

Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi et te destitue de ta royauté. Saül dit à Samuel : « J'ai péché, car j'ai transgressé le commandement de l'Éternel et tes paroles, par crainte du peuple et de sa voix. Maintenant donc, je t'en prie, pardonne mon péché et reviens avec moi, afin que je puisse adorer l'Éternel. » Samuel répondit à Saül : « Je ne reviendrai pas avec toi, car tu as rejeté la parole de l'Éternel, et l'Éternel te rejette et te destitue de ta royauté sur Israël. »

(1 Sam.15:17-26).

Saül fut envoyé par Dieu, par l'intermédiaire de Samuel, pour exterminer totalement les Amalécites, sans épargner personne, mais en tuant hommes et femmes, nourrissons et bébés, bœufs et brebis, chameaux et ânes. Mais Saül, se croyant plus malin que le Seigneur qui l'avait envoyé, choisit de suivre sa propre voie et se rebella ainsi contre Dieu. À qui Saül offrait-il donc en sacrifice ses brebis, ses bœufs et autres animaux ? N'est-ce pas à cela que...

Au même Dieu auquel il a désobéi ? C'est le cas de la plupart d'entre nous, ministres de Dieu et même d'autres croyants de la chrétienté. Nombreux sont ceux qui connaissent la volonté et les paroles de Dieu, mais ils se croient plus malins que lui et pensent pouvoir lui plaire autrement qu'en obéissant à sa parole. Samuel a alors transmis la juste réponse divine : l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et écouter sa parole est préférable à lui offrir des millions. Pourquoi Dieu a-t-il dit cela ? C'est simple : quel que soit le sacrifice offert au Seigneur, si l'on désobéit à sa parole, on est rebelle. L'Écriture affirme que la rébellion est un péché comparable à la sorcellerie. Le châtement pour la sorcellerie est : « Tu ne laisseras pas vivre la sorcière. » Par cette déclaration, il est clair que Saül était condamné à mort. Et parce qu'il était le roi et le chef des armées d'Israël à cette époque, elles furent toutes privées de la gloire de Dieu, car le reste de ses armées fut également plongé dans le péché et subit la même sentence de mort, tout comme Adam avait péché et que toute la création fut plongée dans le péché (réf.

Rom.5:12-19).

Saül n'était plus sous l'autorité de Dieu à cette époque, car son autorité royale et son royaume lui avaient été spirituellement retirés. Pour que les enfants d'Israël soient délivrés de ce géant, Goliath, qui, tel Satan, détenait le pouvoir de la mort, il fallait que Dieu amène sur scène un homme qui n'avait jamais fait partie des armées de Saül et qui, en renonçant à ses forces et à ses capacités humaines, allait embrasser la grâce divine.

David dit à Saül : « Que personne ne se décourage à cause de lui, ton serviteur ira combattre ce Philistin. » Saül répondit à David : « Tu n'es pas capable d'aller combattre ce Philistin, car tu n'es qu'un jeune homme, et lui un guerrier depuis sa jeunesse. »

David dit à Saül : « Ton serviteur gardait les brebis de son père, lorsqu'un lion et un ours sont venus et ont emporté un agneau du troupeau. Je suis allé à leur poursuite, je les ai frappés et j'ai délivré l'agneau. »

Et lorsqu'il se leva contre moi, je le saisis par la barbe, le frappai et le tuai. Ton serviteur a tué le lion et l'ours, et ce Philistin incirconcis sera comme l'un d'eux, puisqu'il a défié les armées du Dieu vivant. David dit encore : L'Éternel qui m'a délivré de la patte du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin. Et Saül dit à David : Va, et que l'Éternel soit avec toi ! (1 Samuel 17:32-37)

Comprenez-vous le sens de l'action de David ? Il a invoqué Dieu en affirmant que Goliath, le Philistin incirconcis, défiait les armées du Dieu vivant. Par cet acte, non seulement Dieu fut honoré, mais il rappela aussi que Goliath et le reste des Philistins étaient incirconcis et, par conséquent, n'avaient aucune alliance avec Dieu. Les armées d'Israël, descendants de Jacob, d'Isaac et d'Abraham, étaient toutes circoncises et liées par une alliance avec Dieu. Cela faisait d'elles les armées de Dieu, bien qu'elles fussent condamnées à mort à cause du péché de Saül. Mais Dieu, fidèle à son alliance et connaissant les lois de son alliance avec Israël par l'intermédiaire d'Abraham, devait trouver un moyen sûr de sauver son peuple. C'est pourquoi il inspira David à venir délivrer ses enfants. Une fois encore, David reconnut que la force ne suffit pas, et il reconnut que c'était le Seigneur qui l'avait délivré de la patte du lion et de celle de l'ours, et qu'il le délivrerait encore de la main de Goliath. Saül dut s'incliner devant l'audace du jeune garçon qui s'était vanté au nom du Dieu vivant.

Saül revêtit David de son armure et lui posa un casque de bronze sur la tête. Il lui mit aussi une cotte de mailles. David ceignit son épée par-dessus son armure et voulut partir, car il ne l'avait pas encore testée. Mais David dit à Saül : « Je ne peux pas partir avec cela, car je ne l'ai pas encore testé. » Et David s'en débarrassa.

Il prit son bâton à la main, choisit cinq pierres lisses dans le torrent et les mit dans une besace de berger qu'il

Il avait un simple sac, sa fronde à la main, et il s'approcha du Philistin (1 Samuel 17:38-40). Saül, croyant en ses propres forces, revêtit David de tout son équipement militaire, symbole de péché, afin de prouver sa force. Spirituellement, cela signifie que David s'identifia à Saül et à ses armées condamnées à mort (de la même manière que Jésus, venu dans la chair et le sang pécheurs de l'humanité, s'identifia d'abord à l'homme pour que, par sa mort, il puisse détruire Satan, détenteur du pouvoir de la mort, cf. Hébreux 2:14-16). En revêtant l'équipement militaire de Saül, David espérait, en s'en dépouillant (symbole du péché et de la mort), vaincre Goliath, qui détenait le pouvoir de la mort. Il posa un casque de bronze sur la tête de David, signifiant que ce dernier portait le péché de Saül et de ses armées condamnées. David n'avait pas fait partie de l'armée de Saül, car sinon il aurait lui aussi été plongé dans le péché et n'aurait pas été digne de combattre Goliath. Après avoir ôté l'armure qui symbolisait la chair dont il se servait pour porter leurs péchés, il prit son bâton (l'autorité), qui représente la justice, et choisit cinq pierres lisses, symbolisant la grâce. Le Berger représente Jésus et le sac dans lequel il déposa les pierres représente le vase de David.

Cela signifie que le Seigneur Jésus devait établir sa loi en David, faisant de lui son instrument par grâce. De même, les cinq pierres lisses que David choisit provenaient du torrent, et le mot « ruisseau » désigne un petit cours d'eau. Spirituellement, ce torrent peut être interprété comme le Saint-Esprit, montrant que David avait en lui une révélation divine de la grâce, et c'est pourquoi il lui était possible de vivre dans la grâce.

Le Philistin dit à David : « Viens à moi, et je donnerai cette chair en pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs. » David répondit au Philistin : « Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le bouclier ; moi, je viens à toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu des armées d'Israël, que tu as insulté. » (1 Samuel 17:44-45)

David a dit cela pour montrer qu'il ne combattait pas par la force humaine, mais par l'Esprit (la grâce) de Dieu. Ce que David a dit à Goliath

Le terme « Philistin » indique que David ne s'est jamais fié à la force charnelle, source de la vantardise de Goliath, mais s'est plutôt vanté de la force et du pouvoir du Seigneur des armées.

Et toute cette assemblée saura que le Seigneur ne sauve ni par l'épée ni par la lance, car la bataille appartient au Seigneur, et il vous livrera entre nos mains. (1 Sam. 17:47).

David voulait aussi prouver aux assemblées d'Israël et des Philistins que leur confiance en l'épée et la lance, qui les amenait à s'appuyer sur leurs propres forces, ne pouvait leur apporter aucun secours, car le combat appartient au Seigneur. Et le combat du Seigneur ne se gagne pas par la force humaine, mais par la grâce de Dieu.

Lorsque le Philistin se leva et s'approcha de David, celui-ci se hâta et courut vers l'armée pour affronter le Philistin. Il mit la main dans sa besace, en prit une pierre, la lança avec sa fronde et frappa le Philistin au front ; la pierre s'y enfonça et il tomba face contre terre. Ainsi, David triompha du Philistin avec sa fronde et sa pierre, le frappa et le tua, mais il n'avait pas d'épée. Alors David courut, se tint près du Philistin, prit son épée, la tira de son fourreau et le tua en lui tranchant la tête.

Et lorsque les Philistins virent que leur champion était mort, ils s'enfuirent. (1 Sam.17:48-51).

David mit sa main dans le sac (c'est-à-dire son récipient), en sortit une pierre (un mot), la lança et tua Goliath le Philistin avec.

Cela signifie que, parce que David avait reçu la grâce et ne faisait plus qu'un avec la révélation de cette grâce, il prononça alors une seule parole, comme une simple phrase, symbolisant ainsi l'unité. Cela signifie que dans cette pierre unique qu'il utilisa résidait l'autorité de Dieu le Père, du Fils et du Saint-Esprit, et que, ne faisant qu'un avec eux, il combattit avec l'autorité divine et tua Goliath. David n'avait pas d'épée à la main, démontrant que la force humaine n'avait joué aucun rôle dans la mort de Goliath. Après la mort de ce dernier, David prit l'épée de Goliath et lui trancha la tête, montrant ainsi que l'arme appartenait à l'ennemi.

Ce que Satan a prévu d'utiliser contre vous est toujours, ou du moins dans la plupart des cas, utilisé pour contrecarrer ses plans et peut-être même le tuer, si vous vivez dans la grâce. Car si vous vivez dans la grâce, le combat devient celui du Seigneur et, dans ce combat spirituel, vous vous efforcerez toujours de renvoyer à l'envoyeur les armes que les agents de Satan vous envoient, et cela les tourmentera à votre place jusqu'à ce qu'ils se repentent de leurs actes maléfiques.

Qu'est-ce qui a donné la victoire à David ?

- (1) David a porté le péché pour ôter les péchés d'Israël. N'appartenant pas à l'armée de Saül, il était sans péché. Aucun soldat de Saül ne pouvait affronter Goliath, car ils étaient condamnés à mort.
- (2) Il a accompli la loi en payant la condamnation prévue par la loi. Il a produit ce que la loi exigeait, à savoir la justice.
- (3) Il savait qu'il n'y avait rien de bon dans la chair, alors il s'appuya sur la grâce de Dieu (il ne se vanta pas dans la chair comme Goliath, mais se vanta dans le Seigneur).
- (4) David était en alliance avec Dieu en étant
De même, Saül et les armées d'Israël, bien que condamnés à mort, n'étaient pas circoncis ; Goliath et les armées philistines, eux, ne l'étaient pas. David connaissait les lois de l'alliance et les rappela à Dieu, afin que celui-ci les respecte en combattant pour son peuple.
- (5) Il avait en lui la révélation de la grâce et de la vérité et il savait
Puisqu'il marchait dans la grâce et la vérité, il n'avait pas besoin d'utiliser les cinq pierres lisses contre Goliath. L'une d'elles représentait l'unité, et il savait qu'à l'intérieur de cette unique pierre résidait la puissance divine de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ceci nous enseigne qu'une seule phrase suffit à quiconque marche dans la grâce et la vérité.

Elle agit par la parole de Dieu, possède la puissance extraordinaire de Dieu le Père, du Fils et du Saint-Esprit, et accomplit instantanément des merveilles.

(6) Il devint un avec Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et il triompha de Goliath par l'autorité divine.

Saül, premier roi d'Israël, représente le premier Adam, tandis que David, second et dernier roi d'Israël, représente le second et dernier Adam (Jésus). Goliath, détenteur du pouvoir de mort, représente Satan.

Enfin, il reste à expliquer ce qui suit, afin de faire comprendre à la grande majorité des croyants du monde entier que, sans être en Christ (c'est-à-dire sans être dans la grâce), la condamnation demeure au dernier jour. Ce qui restera peut-être obscur pour tant de personnes, Dieu, dans sa miséricorde, l'a révélé à travers cet enseignement, afin que nul, ni les ministres de Dieu ignorant la nature et l'œuvre de sa grâce, ni le reste du troupeau chrétien, ne puisse se soustraire au péché.

Souvenez-vous de cette parole du Seigneur : « En moi vous aurez la paix. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16, 33)

Il appartient à chacun de choisir sa voie, car nous comparaîtrons tous devant le tribunal du Christ. Que le Seigneur de paix vous guide dans votre sage décision, au nom de Jésus. Amen.

CONTACTS

Ministère d'aide et de
réconciliation et institut de formation biblique JOHN A. DANIEL (HARMABITRAC
WORLD OUTREACH)
Maison 2, impasse D, 4e
avenue, Festac
Town, Lagos, Nigéria.
Tél. : +234 1 721 2893, 794
3450, 722 4302, 722 4303, 0803 347 6693. www.harmabitrac.org

JOHN A. DANIEL B.P. 537
VILLE SATELLITE
LAGOS-NIGERIA.

TÉL./FAX : 234 1 7943450 SITE
WEB : www.harmabitrac.org

JOHN A. DANIEL POBOX
1415 UWANI ENUGU-
NIGERIA.

NON À VENDRE

À PROPOS DE L'AUTEUR

Appelé à vivre comme un véritable disciple de notre Seigneur Jésus-Christ, l'auteur s'est séparé du camp (le système religieux mondial organisé), de son travail, de ses relations et de ses amis en 1989. Et le Seigneur, l'ayant placé sous son autorité (soumission), l'a conduit dans une ferme isolée, à Akpuoga - Emene, dans le district d'Enugu, au Nigéria.

Il dut subir une formation rigoureuse, tandis que le Seigneur imprégnait son corps de la Parole pure de Dieu, brûlant sa chair par le feu à travers de nombreuses tribulations, famines, afflictions, nécessités, détresses, coups, emprisonnements, veilles, jeûnes, périls, etc., qu'il endura pour le Christ.

Il a terminé sa formation en 1992 et, oint de l'autorité pour annoncer les vérités des derniers temps au Corps du Christ, sans distinction de confession, il continue de souffrir, guidé par le Saint-Esprit, afin de transmettre cette vérité aux cœurs des chercheurs de la Parole. Il voyage pour partager cette vérité avec les églises, les familles, les ministères, les individus, etc., selon la volonté du Seigneur.

Il est heureux en ménage avec Mary Blessing, un don précieux du Seigneur, qui est à l'origine de la grande grâce qu'il trouve auprès de Dieu. De cette union sont nés trois fils : Timothy John (fils), Benjamin Samuel et David Joseph.

ABOUT THE AUTHOR

Born and bred in Enugu by Ibo parents, John A. Daniel was called and separated unto the gospel of our Lord Jesus Christ in 1989. Just as Paul the Apostle was moved into the Arabian Desert, where he conferred not with flesh and blood, the author was also led into the Wilderness or Arabian Desert type farm settlement, in Akpuoga-Emene, Enugu, Nigeria, by the Lord Holy Spirit.

Having submitted to the authority channel of God, he was made to pass through a rigorous training as the Lord burned his flesh with fire, by grinding the Word of God in him until 1992 when his training ended.

He is a man under the authority of our Lord, and anointed with authority to minister end-time truth to the Body of Christ irrespective of your denomination.

He travels as directed by the Lord to minister in churches, homes, ministries, individuals, etc.

He is happily married to Mary Blessings, and has three sons, Timothy John(Jnr.), Benjamin Samuel, and David Joseph.